

Existe depuis 1992

70 000
exemplaires !

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

34^e saison

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

340

février 2026



© Jean-Louis Fernandez

© Jean-Louis Fernandez

© Jan Versweyveld, coll. Comédie-Française



Ana Pérez dans *Stans*.

© Alain Scherer



La comédienne et chanteuse Judith Chemla.

© Olivier Allard



À la tête de l'ONJ, Sylvaine Hélarly compose *La Planète sauvage*.

© Julien Mignot

théâtre

Éternelle réinvention

Ivanov, Hamlet, Le Cercle de craie caucasien, Les Femmes savantes, L'Arbre à sang, À mots doux, Festival Marionnetik(s), Le Suicidé, Presque égal, presque frère, Il ne m'est jamais rien arrivé, Monte-Cristo, Ça, c'est l'amour...

4

danse

Les voix du corps

Ana Perez, François et Christian Ben Aïm, Massimo Fusco, Héra Fattoumi et Éric Lamoureux, Saburo Teshigawara, Biennale Flamenco...

17

classique / opéra

Jeanne au bûcher

Jeanne au bûcher, To be sung de Pascal Dusapin, *Didon et Enée*, Valentin Malinin, chœur accentus, Christian Rivet, Kaaja Saariaho et Péter Eötvös...

21

jazz / musiques du monde

La Planète sauvage

Orchestre National de Jazz, Le Châtelet fait son jazz, Festival Au Fil Des Voix, Sullivan Fortner Trio, Massilia Sounds, Ballake Sissoko et Piers Faccini, Gisela Fao...

24

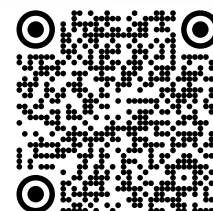
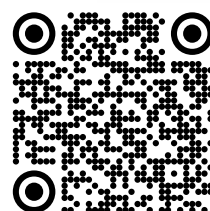
focus

Stayin'alive, un nouveau temps fort à Bonlieu – Scène nationale Annecy, pour créer, transmettre et unir

Artistes Génération Spedidam: Kolinga et Rebecca M'Boungou, quand l'âme se raconte

Une appli unique
et gratuite !

la
terrasse



Suivez-nous
sur les réseaux



la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 4 février 2026 / Prochaine parution le 4 mars 2026
70 000 exemplaires / Abonnement sur le web
Directeur de la publication Dan Abitbol
34^e saison / journal-laterrasse.fr



Retrouvez
le sommaire

p. 2-3



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



À condition d'avoir une table dans un jardin

TEXTE ET MISE EN SCÈNE GÉRARD WATKINS

4 → 15 fév. 2026



Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION DE MARDI

MISE EN SCÈNE ROSER MONTLLÓ GUEBERNA ET BRIGITTE SETH

12 → 22 fév. 2026

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord.	www.theatregerardphilipe.com www.fnac.com
Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.	
Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.	

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCE la terrasse Télérama

théâtre

Critiques

- 4 ODEON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Le metteur en scène belge Ivo Hove retrouve la Comédie-Française avec une version coup de poing d'*Hamlet*.
- 4 THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE
Jean-François Sivadier s'attaque à *Ivanov* de Tchekhov, un spectacle de très haute tenue avec une distribution éblouissante.
- 6 THÉÂTRE ANTOINE
En thérapie, avec Francis Huster dans la mise en scène de Charles Templon : une émouvante plongée introspective.
- 6 THÉÂTRE DE LA COLLINE
Wajdi Mouawad finit par le début, et quitte le Théâtre de la Colline en recréant *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, un texte de jeunesse.
- 6 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Les Femmes savantes d'Emma Dante conjugué à merveille fantaisie, inventivité et humour.
- 10 THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT
Avec *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, Emmanuel Demarcy-Mota et les siens offrent une illustration belle et émouvante des vertus de la tendresse.
- 10 THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS
Julie-Anne Roth met en scène *Ça, c'est l'amour* de Jean Robert-Charrier avec Josiane Balasko, Marlou Berry et Riad Gahmi : une remarquable partition.
- 11 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Christophe Rauck crée *Presque égal, presque frère* qui rassemble deux pièces de Jonas Hassen Khemiri, un spectacle abouti et troublant.
- 12 THÉÂTRE DU SPLENDID
Le Procès d'une vie, Barbara Lamballais et Karina Testa s'emparent du Procès de Bobigny et proposent une pièce délicieusement incarnée.
- 14 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Avec *La Fin du courage*, Jacques Vincey adapte l'essai de Cynthia Fleury en proposant six duos d'actrices.



La Fin du courage.

- 14 REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Le Suicidé, vaudeville soviétique. Une proposition tout en éclats, entre drôlerie, fulgurances existentielles et saillies du réel.
- 14 REPRISE / THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS
Catherine Hiegel investit *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo.
- 15 REPRISE / THÉÂTRE BERTHELOT À MONTREUIL
Le souffle extraordinaire du *Monte-Cristo* mis en scène par Nicolas Bonneau. À ne pas rater !
- 15 THÉÂTRE DU ROND-POINT
In bocca al lupo, une proposition de théâtre-témoignage par Judith Zagury autour du rapport au vivant.
- 16 REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER
Il ne m'est jamais rien arrivé d'après Jean-Luc Lagarce, un monologue finement sculpté par Vincent Dedienne dans une mise en scène tout en nuances de Johnny Bert.

Entretiens

- 4 NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANCON
L'Arbre à sang d'Angus Cerini, mise en scène Tommy Milliot, dans l'univers d'une famille brisée par un quotidien de violences domestique.
- 12 THÉÂTRE DU ROND-POINT
À mots doux : Thomas Quillardet imagine un spectacle intime et doux autour de l'adolescence.
- 13 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Qui a peur de Lysistrata ? Marie Dilasser écrit une pièce pour neuf interprètes afin de déconstruire la violence.

Gros plans

- 9 ESPACE MICHEL SIMON ET AUTRES LIEUX / NOISY-LE-GRAND
Noisy-le-Grand se met au diapason des marionnettes et du théâtre d'objet avec la deuxième édition du festival Marionnetik(s).

- 9 INSTITUT CULTUREL ITALIEN / ENTRÉE LIBRE
Dissonorata, monologue multi-primé de Saverio La Ruina, est repris à l'Institut culturel italien.

focus

8 Stayin'alive, un nouveau temps fort à Bonlieu – Scène nationale Annecy, pour créer, transmettre et unir

danse

Critiques

- 19 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Pour sortir au jour, cœur battant du parcours d'Olivier Dubois.
- 20 REPRISE / LE 13° ART
DUB d'Amala Dianor revient avec ses onze superbes danseurs et danseuses.

Entretiens

- 17 CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TOURNÉE
Ana Pérez, née flamenca, propose *Stans* à Chaillot et *Stabat Mater - Les voix du corps* en tournée.
- 18 L'ODYSSÉE / LES PLATEAUX SAUVAGES
Dans ma cuisine, un désert ?, la toute nouvelle création jeune public de Christian et François Ben Aim.
- 21 EN TOURNÉE
Le Bal Magnétique : Massimo Fusco revisite les danses de couple de son enfance pour mieux les amener vers la modernité.

Gros plans

- 18 CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Nouvelle édition de la Biennale Flamenco avec de fulgurants talents.



Matarife y Paraíso d'Andrés Marín et Ana Morales.

- 19 PHILHARMONIE DE PARIS / CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Les musicalités plurielles de Saburo Teshigawara.
- 20 REPRISE / LE 13° ART
Nouvelle série de « Zéphyr » de Mourad Merzouki.
- 21 MUSÉE DU QUAI BRANLY
Poétique des Ailleurs, carte blanche confiée à Hela Fattoumi et Éric Lamoureux au Musée du Quai Branly.

classique / opéra

- 21 INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Ambrogio Sparagna redonne vie au *Cantique des Créatures* de Saint-François d'Assise.
- 21 PHILHARMONIE
Double hommage à Eötvös et Saariaho à travers deux commandes passées par Radio France.
- 22 THÉÂTRE DE POISSY / LA SEINE MUSICALE
Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault chorégraphient le *Troisième Concerto pour piano* et la *Septième Symphonie* de Beethoven.
- 22 LA SEINE MUSICALE
Laurence Equilbey dirige Insula Orchestra avec les musiciens de l'académie Insula Camerata dans la *Septième Symphonie* de Beethoven.
- 22 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
À la tête de l'Orchestre national de France, Célia Caferio dirige *Roméo et Juliette* de Gounod.
- 22 FONDATION LOUIS VUITTON
Le virtuose russe Valentin Malinin consacre son récital à la musique de John Cage.
- 22 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le pianiste Yoav Levanon déroule un programme fleuve, de Couperin et Rameau à Chopin et Rachmaninov.
- 23 MUSÉE DU LOUVRE
Le pianiste Pierre-Laurent Aimard rend hommage à György Kurtág et interprète dix regards de compositeurs d'aujourd'hui sur des œuvres du musée du Louvre.
- 23 PHILHARMONIE
Deux concerts en forme de parcours européens, dirigés par Paavo Järvi et Oksana Lyniv avec l'Orchestre de Paris.

- 23 RADIO FRANCE
Judith Chemla tient le rôle de Jeanne d'Arc dans *Jeanne au bûcher*, le chef-d'œuvre d'Honegger, dirigé par Alan Gilbert.

- 23 OPÉRA BASTILLE
Nixon in China, reprise de l'opéra de John Adams dans la mise en scène inventive de Valentina Carrasco.

- 24 FONDATION LOUIS VUITTON
Nouvelle production de l'opéra *To be sung* de Pascal Dusapin avec l'ensemble Le Balcon.



Le chef Maxime Pascal.

- 24 THÉÂTRE DE POISSY
Pierre Lebon renoue avec l'esprit baroque du masque anglais pour une mise en scène de *Didon et Énée* de Purcell.

- 24 LA SEINE MUSICALE / THÉÂTRE DE LA VILLE
Des pages chorales de Brahms et Schumann sous la direction de Kaspars Putniņš avec le chœur accentus.

jazz / musiques du monde

- 24 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le Châtelet fait son jazz, rendez-vous classiques des amateurs de jazz.
- 24 THÉÂTRE VICTOR HUGO À BAGNEUX
Le jazz progressif et rêveur d'Emily Francis Trio.
- 24 THÉÂTRE ANTOINE VITEZ À IVRY
Pour son deuxième programme à la tête de l'ONJ, Sylvaine Héлары compose une relecture originale de *La Planète sauvage*.
- 25 MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
Jamaaladeen Tacuma & Majid Bekkas Ensemble, pour une Gnawa Soul Experience.

- 26 ÎLE-DE-FRANCE
Le Festival Au Fil Des Voix se poursuit en février.

- 26 STUDIO 104, MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
Le trio Sullivan Fortner, du jazz en version originale.

- 26 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Fonseca, Segal et Dhasser Youssef, le métissage au sommet.

- 27 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Ballake Sissoko et Piers Faccini en état de grâce.

- 27 LE BAL BLOMET
Airelle Besson et Lionel Suarez en un joli songe d'hiver.

- 27 PHILHARMONIE DE PARIS
Massilia Sounds avec divers talents pour un horizon élargi.

- 27 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Annie and The Caldwells et Isaiah Collier, une soirée puissamment soul et jazz.



Annie and The Caldwells.

- 27 NEW MORNING
Gisela Fao, nouvelle reine du fado.

- 27 STUDIO DE L'ERMITAGE
Vando Oliveira, un carloca qui a su conquérir l'Europe.

focus

26 Artiste Génération Spedidam : Le groupe Kolinga et Rebecca M'Boungou : quand l'âme se raconte

À paraître le 30 juin 2026

Avignon en Scène(s) 2026

Une 18^e édition exceptionnelle !

Le journal de référence pour les publics et les professionnels.

Des plateformes digitales très actives : site web, application, newsletters, réseaux sociaux.

Une diffusion importante de 70 000 exemplaires pendant toute la durée du Festival.

Une sélection de plus de 300 spectacles : entretiens, focus, critiques, portraits...

Renseignements
Le Terrasse / Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr / t. 01 53 02 06 60



PRESQUE ÉGAL, PRESQUE FRÈRE

JONAS HASSEN KHEMIRI / CHRISTOPHE RAUCK

28 JANV. – 21 FÉV. 2026

RANDOM ACCESS MEMORIES

EMMANUELLE DESTREMAU / MÉGANE ARNAUD

28 JANV. – 8 FÉV. 2026

BAROCCO

KIRILL SEREBRENNIKOV

5 – 6 FÉV. 2026

LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE

NICOLAÏ ERDMAN / JEAN BELLORINI

13 – 21 FÉVRIER 2026

NANTERRE-AMANDIERS.COM



Les Bouffes Parisiens

De **Jean Robert-Charrier**
Mise en scène **Julie-Anne Roth**
Avec **Josiane Balasko**
Marilou Berry
Riad Gahmi
Lucie Baumann
Apprentie du Studio Esca

GA

c'est l'amour

bouffesparisiens.com

la terrasse Têlerama' france 5

Les Bouffes Parisiens

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

Avec **Catherine Hiegel**
Coproduction : Comédie de Caen, CDN Normandie

De **Jean-Luc Lagarce**
Mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo**

« Catherine Hiegel est **géniale** ! »
Le Monde

« **Étincelant.**
L'actrice est au sommet de son art. On se régale »
Têlerama, TTT

« Un monologue **d'une drôlerie corrosive** »
La Terrasse

bouffesparisiens.com

la terrasse Têlerama' france 5

théâtre

Critique

Hamlet

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MES IVO VAN HOVE

Après *Les Damnés*, *Électre* / *Oreste* et *Le Tartuffe*, Ivo Van Hove retrouve la troupe de la Comédie-Française dans une version coup de poing d'*Hamlet*. À l'image de l'énergie exaltée avec laquelle Christophe Montenez investit le rôle-titre, cette vision resserrée de la tragédie nous transporte dans les tourbillons furieux d'un théâtre total.

Travaux de rénovation obligent, c'est au Théâtre de l'Odéon que la troupe de la Comédie-Française présente cette proposition aux accents d'opéra désespéré imaginée par Ivo Van Hove. Cette plongée dans la tête du prince danois est une course folle dans la matière noire de la souffrance, de la colère, du deuil et de la solitude. Une course radicale,

sans espoir ou autre échappatoire, servie par une nouvelle traduction de la pièce écrite pour l'occasion par Frédéric Boyer. À l'intérieur de l'espace brut de la scène, des jeux de rideaux et de fumées, ainsi que quelques images vidéo, façonnent les paysages mentaux au sein desquels surgissent les réalités concrètes et hallucinatoires qui torturent

Critique

Ivanov

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / TEXTE D'ANTON TCHEKHOV / TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ ET FRANÇOISE MORVAN / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Pour la première fois, Jean-François Sivadier met en scène une œuvre de Tchekhov, interprétée par de splendides comédiens, dont Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre. Une représentation mémorable, d'une beauté et d'une vitalité saisissantes, créée sur le plateau du TNP.

Tchekhov comme vous ne l'avez jamais vu, comme une redécouverte. La mise en scène d'*Ivanov* que proposent Jean-François Sivadier et les siens éclaire de manière inédite le vécu de cette communauté humaine dans une petite ville de la Russie encore tsariste du XIX^e siècle. D'une folle vitalité, d'une beauté renversante, la représentation résonne d'une force peu commune, dans une acuité traversée d'humour pleinement ancrée dans les vulnérabilités de l'humain, lorsque s'entrechoquent des désirs et aspirations contradictoires, lorsque surgissent de mille façons l'absurdité et la cruauté de la vie. On en rit, on en frémit, la salle laissant même échapper une exclamation d'effroi face à l'ignominie. Aucune langueur

dans cette partition, mais plutôt une intensité millimétrée du jeu, une vivacité du langage et des corps, un art du décalage dans la droite ligne de l'ambition du dramaturge, qui vise à surprendre le spectateur, à s'éloigner des codes du théâtre ancien. Ce qui apparaît ici, c'est l'être au monde et ses luttes infinies, sans sentimentalisme, sans posture, en sachant que le temps nous est compté car il passe si vite. Servie par une inventivité subtile, l'exacerbation n'est jamais ici une exagération, tant elle sonne juste. Traduite par André Markowicz et Françoise Morvan, la partition textuelle puise dans les deux versions d'*Ivanov*, celle de 1887, écrite en une quinzaine de jours par un jeune homme de 27 ans, décrite comme une comé-

Entretien / Tommy Milliot

L'Arbre à sang

NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON / TEXTE ANGUS CERINI / MISE EN SCÈNE TOMMY MILLIOT

Après une version itinérante (2023), Tommy Milliot recrée sa mise en scène de la pièce de l'auteur australien Angus Cerini. Interprétée par Lena Garrel, Aude Rouanet et Dominique Hollier (qui signe la traduction), cette fable à suspens nous plonge dans l'univers d'une famille brisée par les violences domestiques.

Pourriez-vous nous présenter le dramaturge australien Angus Cerini ?

Tommy Milliot : Bien qu'il soit quasiment inconnu en France, Angus Cerini est un auteur très respecté en Australie, notamment pour sa capacité à réinventer la forme théâtrale. L'une de ses particularités est de ne pas vivre de son écriture. Parallèlement à son activité littéraire, il possède une ferme, dans le Bush, au sein de laquelle il cultive de l'ail. *L'Arbre à sang* est le premier de ses textes traduits en français (nldr, publié par les Éditions Théâtrales). Composée comme un grand poème, comme une pièce musicale pour trois voix, cette œuvre très

singulière déploie une parole éclatée qui se partage entre une mère et ses deux filles. Sans dialoguer les unes avec les autres, toutes trois racontent une même histoire : une fable réaliste transmise à travers un mode de narration, lui, pas du tout naturaliste.

Que relate cette fable ?

T. M. : L'histoire d'Ida, d'Ada et de M'Man, qui viennent de tuer leur père et mari pour mettre fin aux violences domestiques qu'il leur faisait subir. Durant toute la pièce, les trois femmes cherchent à faire disparaître son corps afin de dissimuler leur crime. Dans *L'Arbre à sang*, la



© Jan Versweyvel, com. Comédie-Française

Hamlet. Car dans cette version électrique de la pièce, la folie du héros ne fait aucun doute. Traumatisé par la disparition de son père et la trahison de sa mère, cet être à la dérive fulmine, pleure, enrage... Projeté hors des chemins de la tempérance, Hamlet n'a plus qu'une idée en tête : planifier la vengeance que le spectre de son père lui a demandé de mettre en œuvre.

Un être à la dérive

Cette démesure farouche, Christophe Montenez l'investit pleinement, sans dompter les passages en force qu'elle implique, notamment lorsqu'il explose, vaincu par la colère. On pourrait préférer à ce jusqu'au-boutisme, sinon une forme de dépouillement, du moins d'avantage de retenue. Mais on le comprend peu à peu, comme se succèdent les scènes jouées,



© Jean-Louis Fernandéz

die, huée et applaudie à sa création, et celle de 1889, qualifiée de drame, qui triompha.

Une somptueuse fête du théâtre

Les personnages cherchent une issue face au malheur, face au ratage, tandis qu'émergent verve comique, veine tragique, ironie et compassion. Ivanov, propriétaire terrien ruiné, a bien changé. Devenu apathique, insensible, englué dans son impuissance, il ne se reconnaît plus. « *C'est un supplice.* » « *Que faire ?* » Nicolas Bouchaud l'incarne magnifiquement. Cet homme-là est aimé de son épouse Anna Petrovna, qui pour lui a quitté sa religion et sa famille. Atteinte de la tuberculose, délaissée par Ivanov, elle se rapproche de la mort. Norah Krief est profondément touchante dans le rôle. Et elle chante, en yiddish. Ivanov est aussi aimé de la toute jeune Sacha, que Charlotte Issaly interprète à merveille, avec une



© Pierre Gondard

fiction passe exclusivement par la parole, par la poésie, par la littérature... Le présent se mêle au passé, différents personnages – incarnés par les trois femmes – font leur apparition : c'est à nous de mettre en ordre les pièces de ce puzzle rocambolesque. En filigrane, se pose bien sûr la question de la légitimité de leur acte. Ont-elles eu raison de se faire justice elles-mêmes ? La pièce n'est pas manichéenne. Angus Cerini ne nous dit pas quoi penser. Ce sont les spectateurs, à la lumière de ce qui leur est raconté, qui se font leur propre opinion.

En quoi votre nouvelle mise en scène diffère-t-elle du spectacle que vous avez créé en 2023 ?

T. M. : Ce nouveau spectacle n'est pas dédié à l'itinérance, comme c'était le cas en 2023. Pour cette création, qui sera jouée sur des plateaux de théâtres, j'ai voulu conserver une grande proximité avec le public. J'ai travaillé avec Nico-

chorégraphiées (par Rachid Ouramdane), chantées (Queen, Bob Dylan, Stromae...), l'extrémisme auquel se laisse aller le comédien permet aussi des moments d'intériorité fulgurants. C'est une grande performance que nous livre cet Hamlet perdu et sans limite. Autour de lui, au sein d'une troupe de douze interprètes, Guillaume Gallienne, Florence Viala, Loïc Corbery et Éliassa Alloua donnent corps, eux aussi, à de très belles intuitions. Au-delà de la puissance visuelle qu'imposent la scénographie et les lumières de Jan Versweyvel, le feu d'artifice théâtral que propose Ivo Van Hove ne serait rien sans l'intensité permanente de ses interprètes. Cérébral certes, mais physique également, cet *Hamlet* exalté a tout d'une célébration de l'art dramatique. Un art ici volontaire, sûr de son geste, qui transfigure la folie jusqu'à l'incandescence.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Comédie-Française hors les murs. Du 21 janvier au 14 mars 2026. Du mardi au samedi à 20h. Durée : 2h. Tél. : 01 44 85 40 40 ou 01 44 58 15 15. theatre-odeon.eu ou comedie-francaise.fr

belle énergie. Yanis Bouferrache (Kossykh), Christian Esnay (Chabelski), Zakariya Gouram (Lebedev), Gulliver Hecq (le docteur Lvov), Jisca Kalvanda (Babakina), Norah Krief (Anna), Frédéric Noaille (Borkine) et Agnès Sourdil-ion (Zinaïda) forment un ensemble nuancé et contrasté, remarquablement accordé. En anthropologue qui observe le genre humain, en artiste novateur, en médecin qui secourt, en citoyen qui agit, Tchekhov ne se conforme à aucune directive, ne suit pas le vent de l'époque, n'explique pas. Et finalement, quelle postérité... Aujourd'hui, en 2026, Jean-François Sivadier et les siens nous révèlent l'actualité et l'humanité de son art avec un éblouissant talent.

Agnès Sauti

Théâtre National Populaire de Villeurbanne, 8, place Lazare-Goujon, 69001 Villeurbanne. Du 21 janvier au 6 février 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h et dimanche à 15h30. Durée estimée : 2h30. Tél. : 04 78 03 30 00. tnp-villeurbanne.com. Également du 18 au 20 mars au **Théâtre de Caen**, les 1^{er} et 2 avril à **La Coursive – Scène nationale de La Rochelle**, du 21 avril au 10 mai au **Théâtre de Carouge en Suisse**... Et au **Théâtre Nanterre-Amandiers** en janvier 2027.

« La fiction passe exclusivement par la parole. »

las Marie pour les lumières, avec Vanessa Court pour le son. Notre projet commun a été de créer un spectacle brut, radicalement dépouillé, un spectacle « à l'os » qui se concentre sur la façon très musicale, très rythmique, dont Lena Garrel, Dominique Hollier et Aude Rouanet s'emparent du texte d'Angus Cerini.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Nouveau Théâtre de Besançon, 2 avenue Édouard Droz, Jardins du Casino, 25000 Besançon. Du 26 février au 5 mars 2026. Le mardi et le mercredi à 20h, le jeudi et le vendredi à 19h, le samedi à 17h. Tél. : 03 81 88 55 11. Durée : 1h. ntbesancon.fr. Également le 6 mars 2026 à **Ornans** (forme itinérante), le 7 mars à **Byans-sur-Doubs** (forme itinérante), le 8 mars aux **Forges de Fraisans** (forme itinérante), du 24 au 26 mars au **Théâtre de Lorient**, du 31 mars au 3 avril à **La Commune - CDN Aubervilliers**, les 28 et 29 avril au **Théâtre Durance**.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

WILLY
PROTAGORAS
ENFERMÉ DANS
LES TOILETTES

Wajdi Mouawad

21 janvier – 8 mars
création

À
NOTRE PLACE

Arne Lygre
Stéphane Braunschweig

18 mars – 17 avril

ENTRE
PARENTHÈSES

Adélaïde Bon
Pauline Bureau

27 mars – 19 avril
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde

Têlerama'

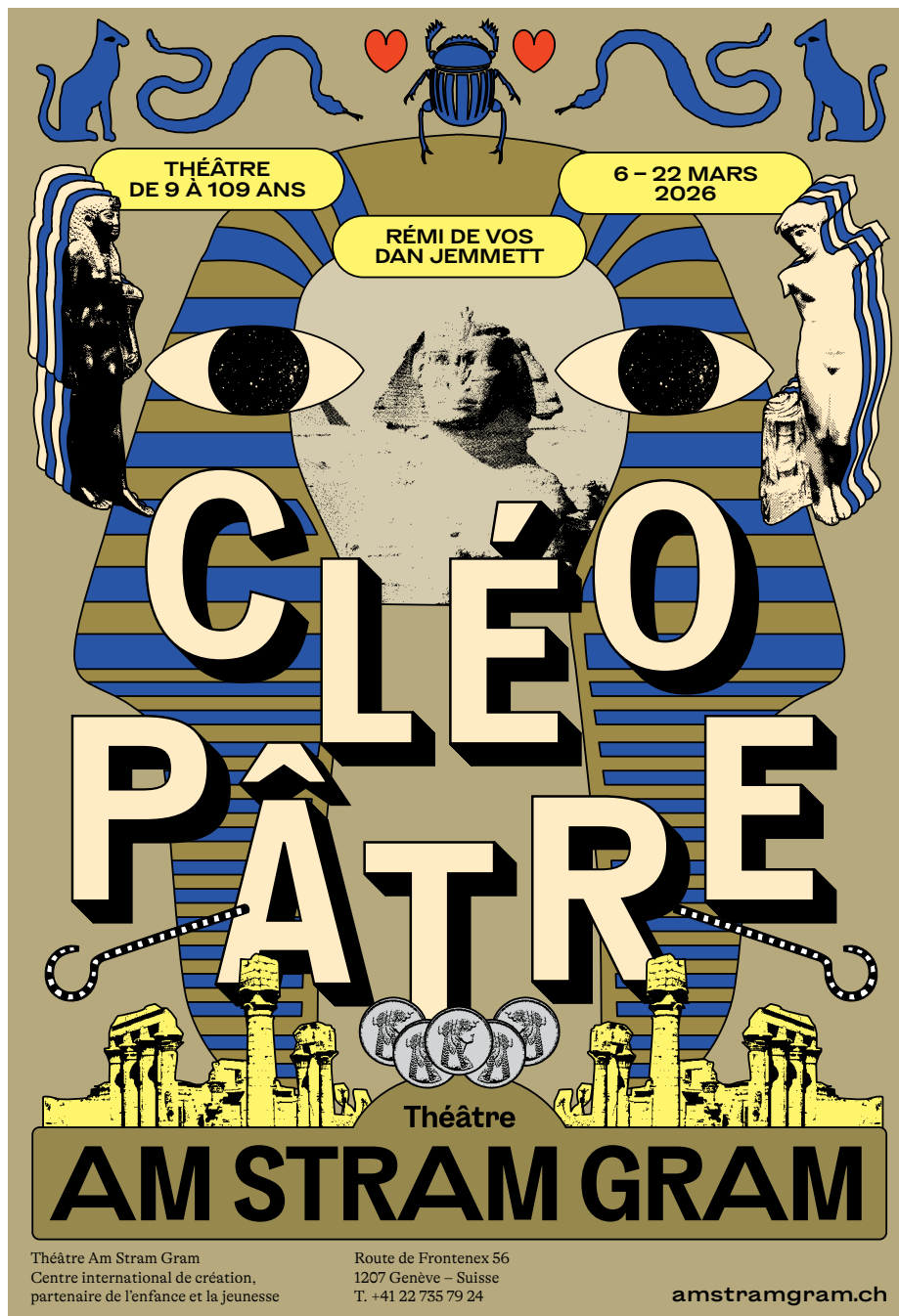
TRANSFUGE

TC

arte

culture

inter



Les Femmes savantes

COMÉDIE DE COLMAR / THÉÂTRE DE NÎMES / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

Pour son cinquième rendez-vous avec le théâtre de Molière, Benoît Lambert nous ouvre la porte des *Femmes savantes*. Tout en drôlerie et en discernement, cette guerre de tranchées familiale – servie par une troupe exemplaire – révèle la complexité passionnante de ses vérités contradictoires.

C'est l'une des plus belles pièces de Molière. Et peut-être l'une des plus touchantes. Une pièce dont Benoît Lambert s'empare avec la rigueur et la profondeur dramaturgiques qui caractérisent son travail. On se souvient de la version vive et ample de *L'Avare** signée par Benoît Lambert, il y a quatre ans. Aujourd'hui, son exploration des *Femmes savantes* suscite un enthousiasme identique et prolonge le même parti pris: engendrer un théâtre du jeu et de la pensée en assumant la distance qui nous sépare de la comédie en alexandrins créée en 1672. Nous sommes ainsi invités à nous tourner vers la société française du

XVII^e siècle, société dans laquelle la classe bourgeoise émerge en s'emparant du pouvoir économique. C'est à ce milieu fortuné qu'appartiennent Philaminte et son époux Chrysale, couple aux aspirations antagonistes qui se déchire au sujet du mariage de sa fille Henriette, mais aussi des valeurs qui doivent prévaloir au sein de leur maison. En intellectuelle passionnée, Philaminte s'engage, aux côtés de sa fille Armande et de sa belle-sœur Bélise, pour le primat du beau langage et des sciences qui vont avec. Elle souhaite que sa cadette épouse le pédant (et perfide) Trissotin.

Willy Protogoras enfermé dans les toilettes

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Pour sa dernière pièce en tant que directeur du Théâtre de la Colline, Wajdi Mouawad choisit de revenir à un texte de jeunesse, fougueux cri contre la laideur du monde. Une partition où s'exprime une outrance ça et là lassante, mais aussi un geste affirmé dédié à la jeunesse, avec de très beaux interprètes.

Commencer et finir... Après 10 ans à diriger le Théâtre de la Colline où nous avons admiré nombre de ses œuvres, dont *Tous des Oiseaux*, *Racine carrée du verbe être*, parmi d'autres, Wajdi Mouawad a décidé de retourner à l'aube de son écriture, à ce texte achevé à l'âge de 19 ans, au Canada, pays d'exil où il a rencontré le théâtre. Comme ses ouvrages ultérieurs, cette pièce initiale est imprégnée du vécu de son enfance en pleine guerre civile libanaise, dans un monde marqué

par la mort, la perte, et la violence – celle des autres et celle de soi. Un cri de colère et de désespoir contre la laideur du monde: tel est ce texte empreint de la fougue de la jeunesse, tel est le geste de Willy Protogoras, qui se barricade dans les toilettes pour faire chier tout le monde – littéralement. Évoquant le conflit libano-palestinien, la pièce met en jeu la vie d'un immeuble, à Beyrouth, où s'agitent des voisins qui commentent et s'invectivent, où la cohabitation de deux familles mène au chaos.

En thérapie

THÉÂTRE ANTOINE / D'APRÈS LA SÉRIE *BE TIPUL* CRÉÉE PAR HAGAI LÉVI, ORI SIVAN ET NIR BERGMAN / ADAPTATION ET DIALOGUES FRANÇOIS PÉRACHE / MISE EN SCÈNE CHARLES TEMPLON

Pour la première fois, la série israélienne *BeTipul* créée par Hagai Lévi, Ori Sivan et Nir Bergman, répliquée sur petit écran dans plusieurs pays, s'invite au théâtre. Dans cette adaptation de François Pérache, mise en scène par Charles Templon, se déploient en huis clos les angoisses et les failles des uns et des autres face à un psychanalyste en crise, incarné avec justesse par Francis Huster.

Quatre récits entremêlés. Une interprète réfugiée de guerre, un policier de la BRAV accusé d'avoir tué un manifestant, une jeune femme en crise de vocation alors qu'elle s'apprête à devenir sœur, respectivement interprétés par Raphaëlle Rousseau, Yann Gaël et Tess Lauvergne. Et un thérapeute qui vacille. Comment réparer autrui alors qu'on s'écroule

soi-même ? Qui soignera celui qui soigne ? La pièce oscille du patient au psychanalyste, dont les ambivalences et les blessures sont scrutées, décortiquées. Appels incessants à sa femme, colère difficilement maîtrisée, entrevues avec son « contrôleur », *En thérapie* dépeint sans manichéisme le point de bascule d'un homme qui s'accroche pourtant jusqu'au



© Sonia Basset

Bonne soupe et beau langage

Chrysale, quant à lui, défend le plaisir ordinaire de la bonne soupe. Appuyé de son frère Ariste et de la servante Martine, il veut pour gendre Clitandre, choix qu'Henriette appelle de tous ses vœux. Ces forces en présence s'affrontent tout au long de la pièce. Elles donnent lieu à des discussions et des passes d'armes dont l'intérêt déborde, de loin, les simples ressorts d'une comédie piquante. Car si les excès de toutes ces personnes nous font rire, la franchise avec laquelle elles expriment leurs émotions, autant que leurs convictions, frappent cœur et esprit. Dans la représentation d'une grande maîtrise élaborée par Benoît Lambert, personne n'a entièrement tort ou raison. C'est

une humanité telle qu'elle est dont ce spectacle rend compte, une humanité complexe magnifiquement incarnée. On retrouve ici des interprètes fidèles au metteur en scène (Anne Cuisenier, Colin Rey, Emmanuel Vérité), ainsi que de jeunes actrices et acteurs récemment diplômés de L'École de la Comédie de Saint-Étienne (Marion Astorg, Lina Alsayed, Ludovic Bou, Raphaël Deshogues, Christian Franz, Marie Le Masson, Lara Raymond). Cette distribution exemplaire fait plus que convaincre. Dépasant les artifices et les stéréotypes, elle met en lumière les vérités saillantes, mais aussi intimes, d'êtres enfermés dans la radicalité de leurs désirs.

Manuel Piolat Soleymat

* La Terrasse n° 296, février 2022.

Comédie de Colmar, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Le 5 février à 19h, le 6 à 20h, le 7 à 18h. Tél: 03 89 24 31 78. **Théâtre de Nîmes**, 1 Place de la Calade, 30000 Nîmes. Le 17 février à 20h, le 18 à 19h. Tél: 04 66 36 65 10. Durée: 1h30. Spectacle vu à La Comédie de Saint-Étienne. Également les 10 et 11 mars à La Coursive à La Rochelle, les 17 et 18 mars au Bateau Feu à Dunkerque, les 26 et 27 mars à L'Odysée à Périgueux, les 31 mars et 1^{er} avril au Théâtre d'Angoulême.



© Simon Gosselin

Les Protogoras possèdent le plus bel appartement, avec vue sur la mer. Il y a quelque temps, ils ont invité chez eux la famille exilée des Philisti-Ralestine. Le vivre ensemble vire au cauchemar et à la bataille rangée. Dans une veine grotesque et outrancière, volontiers scatologique, les mots fusent et se jettent à la figure de l'autre.

Contre les jeunesses broyées

Si la scène inaugurale au cordeau constitue une remarquable entrée en matière, la suite est inégale. Au fil du texte brouillon la colère fuse en tous sens et prend des proportions extravagantes. La mère Philisti-Ralestine (excellente Johanna Nizard) défèque sur scène et ça empest! Y a-t-il quelque chose à sauver dans un monde aussi pourri ? Que peuvent faire ceux qui le refusent, alors que la mort rôde et gagne la partie ? Mais même si le chaos envahit

la scène, la pièce éclaire ceux qui résistent. Willy bien sûr, qui continue de peindre avec son regard d'artiste, même enfermé dans les toilettes (Micha Lescot vraiment fortiche). Sa sœur Nelly (Nelly Lawson), qui choisit de fuir. La fille Naimé et le fils Abgar Philisti-Ralestine (Lucie Digout et Marceau Ebersolt) qui s'échappent vers le néant. Les pères Lionel Abelanski (Conrad Philisti-Ralestine) et Gilles David (Assad Protogoras) sont excellents. Le rapport au temps, à la nécessité du rêve, à la jeunesse s'exprime vivement. Il est émouvant de lire que l'extraordinaire Mireille Naggar (la mère, Jeannine Protogoras) et le remarquable Maxime Louisaire (le notaire) ont participé à la création du texte, à Montréal. Des membres de la jeune troupe de La Colline et de diverses associations franciliennes sont aussi de la partie. Wajdi Mouawad encore et toujours s'élève contre les jeunesses broyées, les réconciliations impossibles, la fatalité de la violence.

Agnès Sauti

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 21 janvier au 8 mars 2026. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche dimanche 25 janvier. Tél.: 01 44 62 52 52. Durée: 2h45. colline.fr



Les protagonistes de *En thérapie*.

Miroir de nos propres failles

L'immersion dans l'intimité d'une analyse – ultime dévoilement de l'âme humaine – trouble. Comme un miroir perpétuel tendu au spectateur, les drames des protagonistes nous interrogent sur nos propres failles et sur notre capacité à être entendu et sauvé – ou pas. Le jeu de Francis Huster met en lumière les subtilités de l'écoute et de l'aptitude à déceler ce qui n'est pas dit. C'est l'essence du travail thérapeutique et de la relation à l'autre

qui est ici abordée, avec en toile de fond les grands enjeux sociétaux et politiques de notre époque. Comme dans les séries françaises et israéliennes, les tragédies contemporaines sont omniprésentes et jalonnent les récits des patients, au-delà de leurs propres histoires. *En thérapie* nous invite à une plongée introspective dont on sort particulièrement émus.

Hanna Abitbol

Théâtre Antoine, 14 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 17 janvier au 15 mars 2026, du mercredi au dimanche à 19h. Tél.: 01 42 08 77 71. Durée: 1h30.



Stayin'alive, un nouveau temps fort à Bonlieu – Scène nationale Annecy, pour créer, transmettre et unir

Création, partage, joie et résilience : le nouveau temps fort de la Scène nationale d'Annecy s'appuie sur l'outil radiophonique pour mettre en œuvre des récits communs, des rencontres inédites. Pensé en complicité avec le Collectif Making Waves, ce nouveau festival investit du 24 février au 1^{er} mars tous les espaces du théâtre, du matin au soir, en programmant des spectacles, mais aussi des installations sonores, débats, ateliers... À l'écoute des voix du monde, en particulier de celles des femmes, Bonlieu fait naître et ravive des liens fédérateurs.

Stayin'Alive transforme le théâtre en agora joyeuse

En initiant ce nouveau temps fort, Bertrand Salanon, directeur de Bonlieu – Scène nationale Annecy depuis décembre 2023, transforme le théâtre en studio créatif et immersif où fuse un foisonnement de propositions.

Inspiré par la radio qui fabrique des récits qui se partagent, Bonlieu met en œuvre avec Stayin'alive de nouvelles modalités d'expression et rencontre, en lien avec l'un de ses artistes associés, le collectif Making Waves. Fondé en 2019, affirmant une dimension sociale et solidaire, le collectif utilise l'outil radiophonique pour faire naître des espaces de dialogue, à l'écoute de voix que l'on entend peu. Six jours durant, le festival propose des spectacles, expériences immersives, podcasts live en public, etc. Et chaque soir au bar des DJ Sets feront du son un moteur pour... danser !



Stayin'alive, la radio et le théâtre unissent leurs forces.

© Adriana Levett

journaliste, et Clément Nogier, réalisateur à Making Waves, documentent les transformations qu'ont traversées les massifs des Alpes et du Jura.

ContreChamp, paroles publiques et expériences du réel

Enregistrées en direct, plusieurs conversations animées par la journaliste Pauline Josse révèlent dans des contextes très divers l'importance d'une parole publique fiable permettant de mieux prendre soin de soi et des autres, de mieux comprendre le monde. Caroline Vuillemin, directrice générale de la Fondation Hironde, et Loïc Judeau, référent santé de la Croix-Rouge, démontrent comment, en Afrique, la radio informe et protège : *Radio saves life* ! Tania de Montaigne, écrivaine et journaliste, et Émilie Rousset, metteuse en scène, révèlent en quoi elles envisagent la scène comme lieu de vérité. « *La fiction ne ment pas : elle déplace, protège, et rend partageable une vérité d'expérience.* » La documentariste Pauline Chanu et la reporter de guerre Maurine Mercier décryptent comment raconter la violence des hommes. Dénonçant une institution en déshérence, le psychiatre Jamal Abdel Kader, démissionnaire, et la journaliste Claire Touzard analysent ce que signifient les troubles de la santé mentale : résister pour aller bien.

Agoras et ateliers : ouvrir les portes et aller vers

Deux agoras invitent au débat. Au sein de la première, « *Comment changer nos regards sur le monde culturel ?* », une vingtaine de jeunes et des professionnels des secteurs social et culturel dialoguent sur l'image et l'accessibilité des lieux culturels. La seconde, qui implique divers protagonistes de Stayin'alive et des journalistes de Radio Nova, interroge : « *Et si la radio pouvait sauver des vies ?* » Le festival promeut une parole agissante, invite aussi à la pratique, grâce à des ateliers de production sonore. Stayin'alive ouvre grand les portes du théâtre, mais aussi les oreilles et le cœur, dans une atmosphère festive et joyeuse.

Lignes de Crêtes, imaginé par Pauline Josse,

CONCEPTION ET ÉCRITURE ÉMILIE ROUSSET,
MAYA BOQUET / MISE EN SCÈNE ÉMILIE ROUSSET

Reconstitution : Le procès de Bobigny

Grâce à un dispositif scénique ingénieux, Emilie Rousset et Maya Boquet invitent le public à recomposer la mémoire du procès de Bobigny et à réfléchir à ses enjeux actuels.



Reconstitution : Le procès de Bobigny par Émilie Rousset.

© Marlin Argogno

Contrairement à ce que laisse supposer son titre, ce spectacle n'est pas une reconstitution réaliste du procès de Bobigny, tenu le 8 novembre 1972 et qui fit avancer la cause des femmes. Il questionne plutôt la résonnance de ses enjeux politiques et éthiques que les débats sur la procréation assistée font ressurgir aujourd'hui. La scène et la salle ne font plus qu'une. Douze cercles de chaises accueillent les spectateurs et les comédiens qui interprètent, à tour de rôle, les témoins ou les commentateurs de ce procès. Casques d'écoute sur les oreilles, les spectateurs s'approprient les témoignages, naviguant entre les flots de paroles. Un spectacle pour s'armer en pensée contre l'hydre patriarcale toujours menaçante.

Catherine Robert

Les 27 et 28 février à 19h, le 1^{er} mars à 15h.

CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
MATHILDE MONNIER

Black Lights

À partir de textes de la série *H24* traitant des violences faites aux femmes, Mathilde Monnier et huit superbes interprètes proposent une pièce coup de poing.

Mathilde Monnier et ses huit interprètes mettent intensément en danse et en voix les textes issus de la série *H24*, diffusée sur Arte en 2021. Sur le plateau les violences insidieuses ou flagrantes, tristement banales, s'accumulent. Seules ou se soutenant avec sororité, huit femmes d'âges et de caractères divers y font face, se battant ou se débattant, refusant de faire de leur statut de victime une identité, dessinant en creux huit magnifiques

CONCEPTION ET ÉCRITURE SCÉNIQUE
AURÉLIE CHARON

Radio Live – réconciliations

Auréli Charon et les siens présentent *Nos vies à venir* et *Réuni-es*, deux volets du cycle Radio Live. Un bouleversant théâtre de la rencontre.



Réuni-es par Aurélie Charon.

© Christophe Raynaud de Lage

C'est un théâtre de la parole, ancré dans les douleurs de l'Histoire. Une parole exempte de haine, qui rapproche, comprend et ressent. Initié au départ par Auréli Charon et Amélie Bonnin pour France Inter ou France Culture, le projet *Radio Live* fait vivre sur le plateau un art du dialogue où résonnent les notions d'engagement, de mémoire, d'identité. Chaque pièce rassemble trois protagonistes venus de zones de conflit : Rwanda, Liban, Syrie, Gaza... Sur scène, Auréli Charon questionne jusqu'au cœur de l'intime, faisant s'élever la parole qui se conjugue à la musique, au dessin, aux images filmées, entre archives et moments de vie. Un puzzle sensible se crée, profondément touchant.

Agnès Santi

Nos vies à venir, le 27 février à 20h30
et le 28 à 16h. *Réuni-es*, le 28 février à 20h30
et le 1^{er} mars à 17h.



Black Lights par Mathilde Monnier.

© Marc Coudrais

portraits. De corps triturés en corps boxant, de corps inertes en corps soudés, Mathilde Monnier et ses remarquables danseuses et comédiennes nous bouleversent.

Delfine Baffour

Les 24 et 25 février à 20h30.

Bonlieu - Scène nationale Annecy, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy.
Stayin'alive du 24 février au 1^{er} mars 2026. Tél. : 04 50 33 44 11. bonlieu-annecy.com

Festival Marionnetik(s)

ESPACE MICHEL SIMON ET AUTRES LIEUX / NOISY-LE-GRAND

Du 7 au 22 février 2026, Noisy-le-Grand se met au diapason des marionnettes et du théâtre d'objet avec la deuxième édition du festival Marionnetik(s). Portée par l'Espace Michel-Simon, cette manifestation investit plusieurs lieux de la ville et propose une programmation éclectique, pensée pour tous les publics. Marionnetik(s) célèbre la vitalité d'un art protéiforme, pleinement fédérateur.

Le festival permet de découvrir le travail de deux compagnies très en vue dans la marionnette contemporaine, avec des spectacles aux esthétiques contrastées. Le *Bal marionnettique* de la compagnie Les Anges au Plafond invite le public à devenir acteur d'une fête où la marionnette quitte son piédestal. Participatif, joyeux et populaire, ce bal désacralise à la fois l'objet marionnette et l'espace de la scène : plusieurs danses se succèdent, chacune associée à une série de marionnettes de styles différents, accompagnées par une musique jouée en direct. *Une maison de poupée* de la compagnie Plexus Polaire, mis en scène par Yngvild Aspell, constitue une exploration sans concession de l'œuvre d'Ibsen, avec un accent mis sur la subjectivité du personnage féminin. Le théâtre y est un outil d'analyse des normes sociales et des enfermements invisibles : corps transformés ou dédoublés, figures monstrueuses à des échelles écrasantes composent une mise en scène précise et implacable.



Le Bal marionnettique des Anges au Plafond.

quer la vieillesse, dans une esthétique colorée jouant sur les échelles et les métaphores. *Tant pis pour King Kong !* de la compagnie Maniaka Théâtre retrace l'ouvrage de la primatologue Dian Fossey. Le Marathonik(s) rassemble une série de formes courtes, qui s'enchaînent au fil d'une après-midi. Le festival essaime aussi hors de l'Espace Michel-Simon, avec notamment *Les Quiquoi* de la cie Espace Blanc, *Les Histoires de poche de Mr Pepperscott* de la cie Drolatic Industry, ou l'excellent conteur congolais Hubert Mahela. Marionnetik(s) ne se résume pas aux spectacles : une exposition au Conservatoire Maurice-Baquet, des ateliers pour créer sa marionnette, un film d'animation, *Petites casseroles*, au cinéma Le Bijou : c'est un parcours complet qui est proposé !

Mathieu Dochtermann

Espace Michel-Simon, Esplanade Nelson-Mandela, 93160 Noisy-le-Grand.
Du 7 au 22 février 2026. Tél. : 01 49 31 02 02.

Dissonorata

INSTITUT CULTUREL ITALIEN / DE ET AVEC SAVERIO LA RUINA

Figure de la scène contemporaine italienne, l'auteur, metteur en scène et comédien Saverio La Ruina reprend à l'Institut culturel italien son monologue multi-primé, qu'il a créé voici 20 ans, partition poignante autour du destin d'une femme calabraise frappée par un crime d'honneur. Un anniversaire célébré aussi par la Comédie-Française, dans une mise en scène de Françoise Gillard.

Alors que le seul en scène traduit par Federica Martucci et Amandine Mélan est à découvrir au côté de *Singulis* de Clément Bresson à la Comédie-Française du 4 au 22 février 2026, sous la direction de Françoise Gillard et dans l'interprétation d'Anna Cervinka, l'Institut culturel italien a l'heureuse idée d'en présenter le 9 février la version initiale, en dialecte calabrais, interprétée par son auteur. Le dramaturge, metteur en scène et acteur calabrais Saverio La Ruina célèbre cette année les 20 ans de cet emblématique seul en scène, multi-primé, aux résonances contemporaines jamais démenties. Applaudi pour sa puissance dramatique et sa choralité contrastée, *Dissonorata* rend palpable le destin d'une femme calabraise du début du XX^e siècle, dont le cours de la vie est déterminé par le joug patriarcal.

Une choralité vibrante

Vouée à l'univers domestique, destinée au service de l'homme qui l'aura choisie, cette femme ancrée dans un contexte anthropologique que Saverio La Ruina connaît bien dévie du sillon tracé par les hommes. La transgres-



Saverio La Ruina dans Dissonorata.

sion justifie le crime d'honneur qui la frappe : immolée par le feu, elle parvient pourtant à tracer un chemin de résilience. Conjuguant ironie acide, éclats grotesques et empathie pour la cause des femmes, le seul en scène se fait plaidoyer vibrant, louant « *l'énergie, la force et l'intelligence instinctive des femmes qui ont guidé la survie de leurs communautés* », qui se sont élevées contre l'oppression. Hier comme aujourd'hui, ici comme ailleurs, et singulièrement de manière tragique en Iran, qui appelle à l'aide.

Agnès Santi

Institut culturel italien, 50 rue de Varenne, 75007 Paris. Lundi 9 février à 18h30.
Tél. : 01 85 14 62 50. icparigi.esteri.it



LE TARTUFFE

DE MOLIERE
MISE EN SCÈNE
JEAN LIERMER

03.03 –
02.04
2026

La nouvelle création du metteur en scène Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, entre en résonance avec notre XXI^{ème} siècle, gangréné d'égoïsme, de sectarisme, de fanatisme et de complotisme en tout genre. Ici, la langue de Molière éclaire tel un phare et nous aide à trouver notre chemin vers la Liberté et l'altérité.

DE THÉÂTRE
CAROUGE

Les Femmes savantes

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE EMMA DANTE

À l'invitation de la Comédie-Française, la palermitaine Emma Dante fait un pas de côté et met en scène pour la première fois une pièce du répertoire. Pari réussi, au fil d'une mise en scène vivifiante, qui conjugue à merveille fantaisie, inventivité et humour.

A priori on n'imaginait guère Emma Dante s'atteler à une mise en scène d'une des plus célèbres pièces de Molière, œuvre patrimoniale en vers du Grand Siècle. Imprégné de culture sicilienne, oscillant entre grotesque, états extrêmes et éclats de tendresse, le théâtre prodigieux de la Palermitaine, où le corps raconte plus encore que les mots, semble plutôt éloigné du répertoire. Et pourtant... On ne peut qu'applaudir cette remarquable proposition, initiée à l'invitation de la Comédie-Française, programmée hors les murs au Théâtre du Rond-Point. L'audace artistique de la metteuse en scène y a trouvé son chemin, parvenant à faire entendre le texte comme rarement. Récurrente dans les œuvres de la metteuse en scène, la thématique des fractures familiales voit ici sa violence amoindrie par la verve comique de Molière. À l'instar du conflit entre les deux sœurs – Armande, «*du côté de l'âme*» mais pétrie de contradictions (excellente Jennifer Decker), Henriette «*du côté des sens*» et aspirant à une innocente vie maritale (remarquable Edith Proust) –, la famille se déchire et s'affronte. Ce qui convainc dans cette vivifiante mise en scène, c'est son humour, sa beauté, son goût du jeu, sa manière inédite d'orchestrer la friction entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui, d'accueillir le théâtre au sein du plateau, qui fait irruption, qui affirme sa magie et ses multiples artifices. Cette friction n'est pas une modernisation ou une actualisation, elle est une appropriation théâtrale de très belle facture, sans aucun surplomb, sans message à délivrer. Une telle ambition fait émerger l'amplitude du talent de l'illustre dramaturge, fait jouer aussi divers échos entre des époques éloignées, qu'il s'agisse de différences ou similitudes. Si la fin est heureuse pour les jeunes amoureux, si le pédant Trissotin est enfin démasqué, le projet émancipateur des femmes savantes contre l'ignorance et l'ordre patriarcal reste à l'état d'ébauche et l'autorité absolue des parents demeure la norme.

Un merveilleux spectacle

Les interprètes endossent les rôles des personnages, agissent aussi au présent du théâtre en train d'advenir. D'un signe de la main l'un ou l'autre transforment la scénographie, signée ainsi que les costumes par Vanessa Sannino :

THÉÂTRE DES AMANDIERS /
TEXTE D'EMMANUELLE DESTREMEAU /
MISE EN SCÈNE MÉGANE ARNAUD

Random Access Memories

Bien trop ignoré par le plateau alors qu'il occupe une place si importante dans les vies contemporaines, le jeu vidéo se retrouve au cœur de ce *Random Access Memories*, spectacle présenté dans le cadre du dispositif de l'Envolée.

Quelle occasion en or pour lâcher ses manettes ! L'Envolée, dispositif des Amandiers en faveur de la jeune création, propose de découvrir un «*techno-thriller*» mêlant univers théâtral et jeu vidéo. Un jeune homme se perd dans la réalité virtuelle d'un jeu guidé par une IA qui se reconfigure sans cesse suivant ses désirs. Peu à peu, les frontières entre réel et



Les Femmes savantes, dans la mise en scène d'Emma Dante.

© Christophe Reynaud de Lage

une maison dont les murs tapissés se rapprochent et contraignent de plus en plus les protagonistes, à mesure que l'intrigue avance. Peu à peu, de plus en plus, les personnages se laissent envahir par la fable issue des normes du passé. Une fable que la mise en scène malgré les coiffes extravagantes, malgré le rire, ne caricature jamais. La trame théâtrale interroge les aspirations de chaque être, faisant l'éloge de la littérature et du savoir avec une délicieuse inventivité : grâce aux livres la maisonnée fleurit et s'épanouit, même si c'est éphémère ! On adore la manière dont surgissent des malles les personnages masculins, qui doivent avant usage être dépoussiérés et dégourdir leurs jambes flageolantes. Clitandre (impeccable Gaël Kamilindi) qui soupira pour Armande avant de choisir Henriette, serait-il une marionnette ? L'imposant Trissotin, «*bel esprit*» et fière allure (Stéphane Varupenne est excellent), règne d'abord en maître sur le trio des femmes savantes, dont l'inénarrable Bélise (hilarante Aymeline Alix). Très drôle aussi est Chrysale, le pleutre époux de Philaminte, que Laurent Stocker incarne à merveille, et qui est boosté par son frère Ariste (Éric Génovèse, impeccable). Elsa Lepoivre est formidable en Philaminte, maîtresse femme autoritaire, qui gronde et intimide. Charlotte Van Bervesselés (Martine) et Sefa Yeboah (Vadius et le Notaire) complètent la distribution. L'ensemble compose une merveilleuse fête du théâtre.

Agnès Sauti

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris. Du 14 janvier au 1^{er} mars 2026, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h (le 15 janvier à 19h30). Tel: 01 44 93 98 00. theatredurondpoint.fr



Random Access Memories mis en scène par Mégane Arnaud sera créé aux Amandiers.

© Jovan Rousseau

virtuel s'effacent et l'écran prend de plus en plus de place au plateau. Avec quatre interprètes, Mégane Arnaud met en scène ce texte d'Emmanuelle Destremeau qui place face à face théâtre et univers vidéo dans un jeu de miroirs destiné à produire «*une expérience sensorielle et immersive inédite*».

Éric Demy

Théâtre Nanterre Amandiers, 7 Avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 28 janvier au 8 février à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30. Tel: 06 07 14 81 40.

Ça, c'est l'amour

THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS / TEXTE DE JEAN ROBERT-CHARRIER /
MISE EN SCÈNE JULIE-ANNE ROTH

Remarquable spectacle aux Bouffes Parisiens ! Josiane Balasko, Marilou Berry et Riad Gahmi s'emparent avec un talent éblouissant de l'excellent texte de Jean Robert-Charrier. À ne pas rater !



Josiane Balasko et Marilou Berry dans Ça, c'est l'amour.

© Jean-Louis Fernandez

imposées. On tremble avec Mathilde, on enrage avec Frédérique et le théâtre remplit parfaitement son office : terreur et pitié, alerte et onguent ! Le décor d'Alban Ho Van (qu'éclairent les lumières de Jérémie Papin) illustre finement le piège qui enferme Mathilde. L'interprétation de Riad Gahmi est à saluer et le texte de Jean Robert-Charrier a l'immense mérite d'expliquer sans excuser : le bourreau est malade, le pervers est narcissiquement défait, le paranoïaque frappe parce qu'il est blessé. S'il faut sauver les femmes, il faut soigner ceux qui les cognent. La dernière scène, dans laquelle Josiane Balasko, assise en fond de scène, soutient le monologue de Marilou Berry, est bouleversante : c'est ça, l'amour ! Ce magnifique spectacle est d'utilité publique ; il mérite succès et admiration, reconnaissance et salut !

Catherine Robert

Théâtre des Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 23 janvier au 26 avril 2026. Mercredi et jeudi à 20h ; vendredi à 21h ; samedi à 16h et 21h, dimanche à 15h. Tél. : 01 42 96 92 42. Durée : 1h45.

Le Cercle de craie caucasien

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / TEXTE DE BERTOLT BRECHT /
MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Emmanuel Demarcy-Mota et la troupe du Théâtre de la Ville offrent une illustration chorale belle et émouvante, drôle et poétique des vertus nourrissantes du lait de la tendresse humaine.

La Géorgie est en guerre contre la Perse. Toute ressemblance avec des terres aujourd'hui à feu et à sang est évidemment fortuite... La femme du gouverneur, au moment de fuir le palais en proie aux flammes, s'inquiète davantage du sort de ses robes que de celui de son fils. Toute comparaison serait malvenue... La tendresse l'emporte sur le calcul, et Groucha, qui a recueilli le fils du gouverneur décapité, paie une fortune le lait que son sein ne peut fournir : elle protège sans avoir enfanté. Toute analogie avec les modernes débats autour de la parentalité paraîtrait incongrue... Le théâtre, en général, et celui de Brecht, évidemment, offrent de réfléchir ensemble à la meilleure manière de maintenir les conditions d'un monde viable. Osons, cette fois, l'actualisation de la réflexion autour de sa mission, puisque l'ANRAT lance l'alerte et que le Théâtre de la

Ville la relaie : il y a aujourd'hui péril en la forte ressemblance avec des terres aujourd'hui à feu et à sang est évidemment fortuite... La femme du gouverneur, au moment de fuir le palais en proie aux flammes, s'inquiète davantage du sort de ses robes que de celui de son fils. Toute comparaison serait malvenue... La tendresse l'emporte sur le calcul, et Groucha, qui a recueilli le fils du gouverneur décapité, paie une fortune le lait que son sein ne peut fournir : elle protège sans avoir enfanté. Toute analogie avec les modernes débats autour de la parentalité paraîtrait incongrue... Le théâtre, en général, et celui de Brecht, évidemment, offrent de réfléchir ensemble à la meilleure manière de maintenir les conditions d'un monde viable. Osons, cette fois, l'actualisation de la réflexion autour de sa mission, puisque l'ANRAT lance l'alerte et que le Théâtre de la

Théâtre de l'amour et amour du théâtre

Le sang ne décide de rien, ni par l'accouchement, ni quand la guerre le fait couler. L'épreuve du cercle de craie atteste que celui qui protège doit légitimement l'emporter sur celui qui réclame : l'intégrité qui respecte l'autre vaut mieux que l'intégrisme qui réclame ce qu'il croit son dû. Tout, dans le nouveau spec-

Presque égal, presque frère

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE DE JONAS HASSEN KHEMIRI /
MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

Christophe Rauck réunit deux pièces de Jonas Hassen Khemiri (*≈ [Presque égal à]* et *J'appelle mes frères*) pour un spectacle à la fois magnifiquement abouti et puissamment désarçonnant et troublant.

Les amateurs de solutions faciles aiment les réponses assénées. Le dogmatisme rassure. Christophe Rauck est homme d'art plutôt que de chapelle : son nouveau spectacle prouve encore une fois qu'il est «*du bond, non du festin*» comme l'écrit René Char, de la recherche plutôt que de l'épilogue. Il met en scène deux pièces de Jonas Hassen Khemiri (traduites du suédois par Marianne Ségol), qui interrogent les affres du libéralisme et de la xénophobie. Le dyptique et le dispositif bifrontal indiquent comme on peut entrer dans ce spectacle et dans le champ des questions qu'il soulève : en étant prêt au dialogue, à la remise en cause de ses représentations, accueillant au trouble et – conséquence obligée de l'incertitude – à la tolérance, hors du confort du thuriféraire ou de l'assurance de l'opposition systématique. Christophe Rauck ne sert pas la messe politique, mais son geste théâtral est d'une fermeté exemplaire pour guider les excellents comédiens qui s'emparent des figures inquiètes et inquiétantes qui habitent ces deux histoires.

Force d'un théâtre de la question

Dans *≈ [Presque égal à]*, quatre personnages se débattent pour échapper à la machine ploutocratique de l'efficacité productiviste. Le marché transforme l'humain en marchandise, le consumérisme transforme les sujets en produits. Comment continuer à vivre dignement quand tout s'achète ? Jonas Hassen Khemiri invente une comédie qui raille en résistant au cynisme. Dans *J'appelle mes frères*, même question : comment rester libre quand tout conspire à objectiver les individus, les classer pour mieux les casser, jusqu'à les faire douter de leur innocence ? La faute à qui ?



Mounir Margoum dans Presque égal, presque frère.

© Géraldine Aresteanu

Le dramaturge prend le risque de provoquer la perplexité de nos esprits désormais habitués aux réponses que délivrent les téléphones portables (omniprésents dans le spectacle), les médias et les réseaux sociaux qui manipulent ceux qui croient les utiliser. Mais si les alternatives idéologiques sont émoussées par l'écrasante victoire du libéralisme technophile, le théâtre demeure comme appui à la résistance et levier collectif. L'impeccable puissance des comédiens (Virginie Colemyn, Servane Ducorps, David Houré, Mounir Margoum, Julie Pilod, Lahcen Razzougui et Bilal Siimani, et les jeunes Aymen Yagoubi et Wassim Jraidi), le brillant travail de Simon Restino, Sylvain Jacques, Olivier Oudiou, Coralie Sanvoisin, Cécile Kretschmar et Arnaud Pottier servent un spectacle qui rend le théâtre à sa fonction d'agora. Passionnant !

Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 28 janvier au 21 février 2026. Du mardi au vendredi à 19h30 ; le samedi à 18h ; le dimanche à 15h. Tél. : 01 46 14 70 00. Durée : 3h30 avec entracte.



© Jean-Louis Fernandez

tacle de la troupe du Théâtre de la Ville, illustre cette évidence. Les comédiens et l'équipe technique réunissent compagnons fidèles d'Emmanuel Demarcy-Mota et nouveaux venus. On retrouve ceux qu'on a vus dire Shakespeare, Horvath ou Camus ; on reconnaît la scénographie soignée, les costumes élégants et leur raffinement chromatique, la maîtrise sidérante des effets choraux, l'équilibre entre les rôles. On redécouvre Brecht, relu dans la joie festive et la gravité, dans l'exaltation tourbillonnante de l'Azdek de Valérie Dashwood et la poignante détermination de la Groucha d'Élodie Bouchez, irradiante. «*Redoutable est la tentation d'être bon*», dit Brecht. Si elle l'est pour celui qui en prend le risque, elle l'est surtout pour ceux qui font le choix de séparer

Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 28 janvier au 20 février 2026. Du mardi au samedi à 20h (sauf le 30 janvier à 20h30), le dimanche à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 2h10. Tribune et pétition de l'ANRAT : <https://anrat.net/actualites/tribune-parue-dans-le-monde>

Ville de Meudon



© Christophe Reynaud de Lage

THÉÂTRE
L'HOMME QUI RIT
D'APRÈS L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO
LES ARPEUTEURS DE L'INVISIBLE
Jeudi 19 février | 20h45



© Mathieu Muller

COMÉDIE MUSICALE
OLYMPE(S)
DE RACHEL ARDITI ET JUSTINE HEYNEMANN
MISE EN SCÈNE JUSTINE HEYNEMANN | COMPAGNIE SOY CRÉATION
Mardi 24 mars | 20h45



Muse Brancat

THÉÂTRE
BALLE DE MATCH
COMPAGNIE LE GRAND CHELEM
Mercredi 1^{er} avril | 20h45

WWW.MEUDON.FR/SAISONCULTURELLE
@SORTIES.MEUDON

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

CENTRE D'ART
ET DE CULTURE

ESPACE CULTUREL
ROBERT-DOISNEAU

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

À mots doux

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE THOMAS QUILLARDET

Avec Mylène Farmer pour guider sa route, Sylvain traverse les affres de l'adolescence. Thomas Quillardet imagine un spectacle intime et doux autour de la figure du homard désenchanté.

Pourquoi ce spectacle ?

Thomas Quillardet : J'avais envie de traiter de l'adolescence, moment de fragilité émotionnelle passionnant, qui permet de parler de la mélancolie, de l'ennui, de la tristesse, propres à cet âge, et d'interroger la manière de convoquer la joie pour pouvoir sortir de ces états d'âme. La musique et la chanson populaire, la chanson rendez-vous, celle qui fait plaisir, sont de ces viatiques qui permettent de traverser et de dompter ces sentiments.

Qu'est-ce qu'une chanson rendez-vous ?

T. Q. : C'est une chanson doudou, une chanson dans laquelle tout le monde se retrouve, qui

traverse les âges, qui porte ceux qui l'écoutent dans la joie ou la tristesse, qu'ils l'aiment ou pas... Et Mylène Farmer en a énormément à son actif ! À 64 ans, après 42 ans de carrière, elle est l'icône absolue de la chanson française ! Tout le monde la connaît ; elle a une énorme communauté de fans ; elle ne se démode pas ; elle est même devenue la référence de la nouvelle génération qui reprend *Désenchantée* en manif ! Je suis moi-même fan de Mylène Farmer et, pour la première fois, il y a une part intime dans ce nouveau spectacle... Fan un jour, fan toujours : quand on aime un artiste, on l'aime pour la vie, même si on ne l'écoute pas autant qu'avant !



© Pauline Roussille

Que raconte le spectacle ?

T. Q. : C'est l'histoire de Sylvain, un ado en sa chambre ! On pénètre progressivement dans cette chambre et dans l'univers mental de Sylvain, où l'on croise ses pensées, ses désirs, ses émotions, ses rêves et ses fantasmes. Sylvain convoque autour de lui des figures imaginaires, qui sont comme les artisans de son rêve. Le chorégraphe, le parolier, le musicien de Mylène Farmer sont là. Elle-même est absente, mais tout son univers créatif est convoqué. Nous mettons ses textes en avant, dégagés des arrangements qui ont porté et portent encore les adolescents et les adultes. Il ne s'agit pas d'un spectacle à message sur l'adolescence d'aujourd'hui mais d'une invitation à faire retour sur sa propre adolescence, son rapport aux parents, à l'école, à la solitude.

Ce n'est pas un spectacle politique sur la jeunesse ; c'est un spectacle sur nos intimités. Je veux parler de la fragilité, et de la manière qu'on peut trouver pour s'en émanciper. Sylvain, lui, s'affirme par la musique et se construit par la rencontre avec une artiste. Sa chambre se transforme en salle de concert, en studio de musique : elle devient, par le théâtre, un terrain de jeu imaginaire et foutraque.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 11 au 22 février 2026. Du mardi au vendredi à 19h30 ; samedi à 18h30 ; dimanche à 17h. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée : 1h20.

Le Procès d'une vie

THÉÂTRE DU SPLENDID / TEXTE DE BARBARA LAMBALLAIS ET KARINA TESTA / MISE EN SCÈNE BARBARA LAMBALLAIS

Gisèle, Marie-Claire, Michèle... Et les autres. Barbara Lamballais et Karina Testa s'emparent du Procès de Bobigny et proposent au Splendid une pièce délicieusement incarnée, résolument touchante.

Alors que nous fêtons le 17 janvier dernier les 51 ans de la loi Veil, qui légalise l'interruption volontaire de grossesse en France, le 14 janvier débutait la nouvelle création de Barbara Lamballais au Splendid : *Le Procès d'une vie*. Véritable fresque aux allures cinématographiques sur le Procès de Bobigny, la pièce rend hommage à ces femmes courageuses, celles qui ont aidé Marie-Claire à avorter en 1972. Le ton est donné dès l'entrée en salle : elles sont parmi nous, nous invitent à prendre part à l'assemblée générale qui fait suite à la parution de l'illustre Manifeste des 343 salopes, pétition publiée en avril 1971 appelant à la dépénalisation de l'avortement. L'auréat de l'Aide à la création ARTCENA, le texte de la pièce donne à chaque protagoniste de l'affaire une même importance. Au-delà de l'implication de l'emblématique Gisèle Halimi (Clotilde Danilault), à laquelle on doit la médiatisation et la défense du procès, on découvre les parcours de ces six femmes, interprétées par six comédiennes admirables.

Le procès de toutes les femmes, pour toutes les femmes

En 1971, Marie-Claire (Maud Forget), jeune lycéenne, est victime de viol par un camarade de classe et tombe enceinte. Avec le soutien de sa mère, Michèle (Céline Toutain), elle avorte en faisant appel à une faiseuse d'ange nommée Micheline (Karina Testa), assistée par Lucette (Jeanne Arènes) et Renée (Déborah Grall). Mais l'histoire se sait, et toutes sont poursuivies en justice. Michèle implore Gisèle Halimi de les défendre, mais l'avocate compte bien faire de l'affaire un tribunal politique et médiatique. Sept comédiens incarnent 28 personnages, dont Julien Urrutia, qui joue aisément à lui seul tous les rôles masculins.



© Simon Gosselin

Le Procès d'une Vie nous touche grâce aux récits de ces femmes, qui ont pour motivation commune la sororité, le souhait de soutenir cette jeune fille en détresse. Sans jamais tomber dans le pathos ou la victimisation, Barbara Lamballais et Karina Testa se contentent de nous livrer leur version de l'histoire intime de Marie-Claire, avant de basculer dans les faits historiques. On s'insurge avec chacune d'entre elles, on s'attache à leurs parcours et personnalités. Les scènes s'enchaînent à un rythme vif et fluide : les décors changent sous nos yeux, un simple bâton nous transporte dans une rame de métro. Finalement, *Le Procès d'une Vie* ne se cantonne pas à nous remémorer les faits tels qu'on les connaît, avec Gisèle Halimi au centre, mais imagine en quoi ces femmes ordinaires ont changé le cours de la vie de milliers d'autres, simplement en demeurant solidaires entre elles.

Siléo Lemaitre

Théâtre du Splendid, 48 rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris. Du 14 janvier au 31 mai. Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Relâche le 5 mars. Tél. : 01 42 08 21 93. Durée : 1h20. Réservation : lesplendid.com/

Qui a peur de Lysistrata ?

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / TEXTE DE MARDI (MARIE DILASSER) / MISE EN SCÈNE ROSER MONTLLÓ GUBERNA ET BRIGITTE SETH

Avec le duo formé par Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, MarDi (Marie Dilasser) écrit une pièce pour neuf interprètes sur les ruines de notre monde. Pour y chercher de la lumière.

« Brigitte, Roser et moi avons pu nous rencontrer grâce à Laëtitia Guédon aux Plateaux Sauvages dans le cadre du festival L'Équipée sauvage, où j'ai écrit pour elles *Invisibles*, une petite forme de vingt minutes. Elles m'ont ensuite passé commande d'une plus grande forme qui est devenu *Señora Tentación*, spectacle dansé sur la rencontre amoureuse de deux femmes. *Qui a peur de Lysistrata* ? est un travail un peu différent. Comme nous nous connaissons, nous savons comment chacune travaille, réfléchit avec la voix, avec la danse, les images, les récits. Nous sommes assez intuitives. Et baroques. L'image qu'elles m'ont donnée, et qui a compté pour l'ensemble du texte, c'est celle d'un champ de ruine dans lequel les interprètes entrent lentement, et lentement ramassant des débris, des morceaux de tissus. J'ai pris cette image de champ de ruine comme point de départ et d'arrivée. Le texte est aussi en débris. En bribes. En éclats.

Déconstruire la violence

Lysistrata, le nom de l'héroïne éponyme d'une tragédie d'Aristophane, veut dire « celle qui délie l'armée ». Je m'intéresse aux mouvements pacifistes contre les guerres. Et notamment à la réflexion de la militante pacifiste turque Pinar Selek, qui dit que dès lors qu'il y a des armes, il y a des rapports de forces qui s'installent à l'intérieur d'une même communauté ou groupe armé, même du côté des résistants et résistantes. Si la pièce d'Aristo-



phane est pour moi plus un prétexte qu'un support, je m'attache à la légende qui raconte qu'Aristophane aurait écrit cette pièce en pleine guerre du Péloponnèse. Je ne sais pas si elle a eu un impact sur l'arrêt de la guerre, mais je trouve ce geste très fort. Dans ces ruines, nous avons beaucoup cherché la lumière, nous avons cherché l'espoir et la restitution d'une humanité aimante, désirante, joyeuse, créative. Et je crois très fort que la débinarisation des genres et des corps est un des leviers d'une sortie possible de la violence, en tout cas de la violence sexiste et sexuelle qui a lieu en temps de paix et qui atteint des sommets en temps de guerre et d'après-guerre.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint-Denis, 49 bd Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 12 au 22 février 2026, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30, dimanche à 15h30, relâche le mardi. Durée estimée : 1h30. tgp.theatregeraldphilippe.com

Le Bruit des Pierres

REPRISE / THÉÂTRE DE RUNGIS / CENTRE CULTUREL HOUDREMONT / CONCEPTION, ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE DOMITILLE MARTIN, NINA HARPER ET RICARDO CABRAL

Avec *Le Bruit des Pierres*, Domitille Martin, Nina Harper et Ricardo Cabral tentent un geste artistique qui tient de l'installation plastique et du cirque contemporain, avec un soupçon de théâtre de matière ou d'objet. Une proposition poétique qui interroge le rapport de l'humain à l'inerte et joue avec la gravité.

À la matière pierre sont associées certaines propriétés : lourdeur, dureté, caractère inorganique... *Le Bruit des Pierres* part de ces caractéristiques et en joue pour mieux les détourner. Par la confrontation scénique des corps de Domitille Martin et de Nina Harper avec des corps minéraux, les artistes créent une friction fertile. La discipline de la danse aérienne et les techniques de suspension du cirque sont mises à profit dans une scénographie où la pierre devient partenaire de jeu. Grâce à un système d'attaches et de renvois de poids, les humaines et les pierres quittent le sol, renversent la gravité, bousculent les repères établis.

Une œuvre hybride qui mêle les arts plastiques et le cirque chorégraphié

Le comportement des deux personnages sur scène agit comme une métonymie de l'attitude humaine face au monde minéral : un rapport utilitariste et extractiviste, où aucune limite n'est fixée. À l'aide d'images poétiques, *Le Bruit des Pierres* montre qu'un tel rapport ne peut mener qu'à un effondrement, évoqué métaphoriquement. Tout l'enjeu, alors, pour ces deux humaines qui dansent avec les pierres, est de trouver un nouvel équi-



© Lydie Roure

Mathieu Dochtermann

Théâtre de Rungis, 1 Place du Général de Gaulle, 94150 Rungis. Le 17 février 2026 à 20h30. Tél. : 01 45 60 79 00. Houdremont – Centre culturel de La Courneuve, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 20 février 2026 à 19h. Tél. : 01 49 92 61 61. Également le 11 mars 2026 au Quai des Arts, Argentan dans le cadre du festival SPRING, les 19 et 20 mars 2026 au Festival Transforme, Les SUBS, Lyon, le 27 mars 2026 à l'Espace Paul Jargot - scène ressource en Isère, Crolles, les 31 mars et 1^{er} avril 2026 au Théâtre de Mende, et le 6 mai 2026 à la Salle Europe, Théâtre de Colmar.

C'est un Christian Gonon mi-dansant mi-gesticulant qui nous accueille dans la salle du Théâtre du Vieux-Colombier. Au plus près des spectateurs invités à s'asseoir d'un côté et de l'autre de l'estrade où il s'agit, le comédien joue à l'interprète qui s'échauffe. Ou plutôt, il surjoue ce travail de l'acteur qui se fait habituellement à l'abri du regard du public. À l'arrivée de son metteur en scène (Serge Bagdassarian), il interrompt son exercice pour échanger avec le nouveau venu des mots que des auteurs du passé tels Paul Claudel eurent sur le théâtre, avec ironie. Une fois arrivées la partenaire de jeu de Christian Gonon (Coraly Zahonero) et leur assistante (Anne Suarez) – tous portent sur scène leurs prénoms réels –, commence la répétition d'une pièce d'un certain Pirandello. C'est là que Marina Hands prend une véritable distance par rapport à la pièce originale écrite en 1921, affirmant le désir de la rapprocher de notre époque. Au lieu d'une baston entre deux cuisiniers à laquelle les acteurs se prêtent de mauvaise grâce, c'est à une scène conjugale que l'on assiste : un homme rentre au domicile et croit pouvoir disposer à sa guise du corps de sa femme qui n'en a guère envie. Aujourd'hui, pareille représentation ne passe plus aux yeux de Coraly, qui n'hésite pas à qualifier Pirandello de « vieillot », pour ne pas dire misogynne et réactionnaire. Là s'arrête l'adaptation du texte. Les six personnages viennent prendre le relai des violences sexuelles et relèguent la troupe qui a ouvert le sujet à une place trop secondaire.

La famille contre le métathéâtre

Alors que les acteurs incarnant les membres de la troupe en manque d'inspiration autant que d'argent ne sont plus les mêmes qu'à la création du spectacle en 2024, les personnages, eux sont toujours portés par les mêmes acteurs : Thierry Hancisse dans le rôle du père, Clotilde de Bayser de la mère, Adeline d'Hermey en belle-fille et Adrien Simion en fils, plus Siméon Ruf en adolescent et trois petites



© Christine Anguier / La Vieille Coll Comédie Française

filles en alternance pour le rôle de l'enfant. Dès leur irruption sur le petit espace de jeu de la troupe, ces « personnages en quête d'auteur » portent la nouvelle traduction de la pièce par Fabrice Melquiot avec une intensité qui écrase d'emblée celles et ceux qui jouent des acteurs. Thierry Hancisse s'extirpe du public auquel il était mêlé avec une rage qui donne le « la » à tous les autres qui forment avec lui une famille des plus dysfonctionnelles. La force souvent très criarde avec laquelle ces personnages viennent exposer leur histoire – au centre de laquelle, la prostitution de la belle-fille, et sa rencontre fortuite dans une maison de passe avec le père – à la troupe ne fait pas que contribuer à effacer cette dernière. C'est la dimension métathéâtrale de la pièce de Pirandello qui est ainsi reléguée à un arrière-plan, alors que celle-ci constituait toute sa singularité au moment de son écriture. Si cet aspect alors très novateur semble aujourd'hui avoir fait date, la fiction familiale telle que défendue ici dans les cris et les larmes n'a guère assez d'étoffe pour prétendre ainsi écraser presque totalement la troupe, dont l'inconsistance peut ici être prise pour une critique de l'art théâtral, de son incompréhension face au réel.

Anaïs Heluin

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 20 janvier au 1^{er} mars. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél. : 01 44 58 15 15. Durée : 2h. comedie-francaise.fr

Musique / Concert
NICOLA PIOVANI:
NOTE A MARGINE
LIEU : Théâtre de la Ville
lundi 2 février 20h

Cinéma / Projection
L'OMBRA DEL GIORNO
de Giuseppe Piccioni
mardi 3 février 16h

Histoire / Rencontre
GIOVANNI RICCI:
RINASCIMENTO
CONTESO.
FRANCIA E ITALIA,
UN'AMICIZIA AMBIGUA
jeudi 5 février 18h30

Art / Vernissage
MATER(A) MATERIA
avec les œuvres
de Franco Di Pede,
Giuseppe Mitarotonda,
Nicola Toco, Roberta Orio
sous le commissariat
d'Antonio Calbi
et Simona Spinella
exposition du 9 février
au 3 avril 2026

Théâtre / Spectacle
DISSONORATA:
RACCONTO INTENSO
DAL SUD
de et avec Saverio la Ruina
à l'occasion du spectacle
Déshonorée
à la Comédie Française
en italien surtitré en français
lundi 9 février 18h30

Cinéma / Projection /
Rome-Paris 1956-2026
AGNUS DEI
de Massimiliano Camaïti
mardi 10 février 18h30

Musique / Concert /
Cycle Baroque
GEORG FRIEDRICH HÄNDEL:
RINALDO 1731
avec l'Ensemble Il Groviglio
jeudi 12 février 18h30

Cinéma / Projection
PER IL MIO BENE
de Mimmo Verdesca
mardi 17 février 18h30

Littérature / Rencontre
ANGELA TERZANI STAUDE:
L'ÂGE DE L'ENTHOUSIASME.
MA VIE AVEC
TIZIANO TERZANI
mercredi 18 février 18h30

Art / Rencontre
L'ART DE
GASTONE NOVELLI
À l'occasion
de l'exposition *Gastone Novelli*
lundi 23 février 18h30

Art / Rencontre /
Rome-Paris 1956-2026
ORAZIO GENTILESCHI:
UN PINTORE VOYAGEUR
mercredi 25 février 18h30

Istituto Italiano di Cultura
Hôtel de Gallifet
50, rue de Varenne – 75007 Paris
Entrée gratuite
www.licparigi.esteri.it

2026



Orazio Gentileschi, David, 1601

Le Suicidé, vaudeville soviétique

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / DE NICOLAÏ ERDMAN / TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Jean Bellorini reprend la comédie loufoque de Nicolaï Erdman (1902-1970) qu'il a créée en 2022, avec treize comédiens et comédiennes et trois musiciens. Une proposition tout en éclats : entre drôlerie, fulgurances existentielles et saillies du réel.

« *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage* », écrit Boileau. Homme de théâtre constant et inspiré, Jean Bellorini suit le précepte de l'écrivain du Grand Siècle en revenant cette saison au *Suicidé*, après une mise en scène aux beautés claires-obscurses signée, en 2016, avec la troupe du *Berliner Ensemble*. Cette version en allemand de la comédie de Nicolaï Erdman (1900-1970) était plus onirique, plus introspective que la représentation qui fut créée en décembre 2022 au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Aujourd'hui repris au Théâtre Nanterre Amandiers, ce spectacle également admirable s'est davantage tourné du côté du grotesque. Traversée de musiques, de chants, de facéties, cette proposition éclaire d'une vive lumière l'histoire de Sémione Sémionovitch, jeune chômeur qui se laisse embarquer dans un projet de suicide idéologique. Nous sommes en URSS, à la fin des années 1920. Cette opération à visée politique est fomentée par les militants de diverses causes qui voudraient profiter de cette mort pour soutenir leurs revendications auprès des autorités.

Un vaudeville et une tragédie

Tout d'abord exalté par l'importance soudaine dont on l'honore, le jeune homme se lance dans l'aventure avant de réaliser qu'il tient bien trop à la vie, ainsi qu'à la liberté qui est la sienne depuis qu'il prévoit de disparaître, pour se tirer une balle dans le cœur. Tout cela est plein d'entrain, de tranchant, d'humour. Jean Bellorini investit toute la puissance de son art. Il passe sans ménagement de la poésie burlesque d'un vaudeville soviétique au déchirement bouleversant d'une tragédie russe.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30. Tél.: 06 07 14 81 40 / 06 07 14 47 83. Durée: 2h25. Spectacle vu à la MC93.

La Fin du courage

THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'APRÈS L'ESSAI DE CYNTHIA FLEURY / LECTURE MISE EN SCÈNE PAR JACQUES VINCEY

Jacques Vincey dirige six duos d'actrices qui se relaient pour incarner les deux personnages imaginés par Cynthia Fleury, afin de porter la vulgarisation théâtrale de son essai sur le courage.

Partant du principe que la Grèce a inventé le théâtre, la philosophie et la démocratie d'un même miraculeux mouvement, on considère le premier comme un auxiliaire avantageux des progrès des deux autres. Dans la mesure où *La Fin du courage*, de Cynthia Fleury, publié chez Fayard en 2010, a connu un grand succès public, puisqu'il a été diffusé à plus de 200 000 exemplaires, on peut ne pas désespérer de la force des idées et de la capacité des lecteurs à tirer des enseignements personnels des ouvrages de philosophie. Mais pour affermir encore la popularité de la raison, chère à Condorcet, le théâtre peut transmettre ce que des entendements encore trop paresseux rechigneraient à lire. Tel est le projet né de la rencontre entre Cynthia Fleury et Isabelle Adjani. « *Une première lecture avec Laure*

Calamy, initiée par Valérie Six, a donné lieu à quelques représentations à la Scala en 2020. Les productrices Claire Béjanin et Valérie Six se sont alors mises d'accord avec Rose Berthet, directrice du Théâtre de l'Atelier, pour déployer plus largement cette adaptation pendant sept semaines, avec l'idée très belle que le duo initial se réplique: trois duos d'actrices succèdent à Isabelle Adjani et Laure Calamy pour prendre en charge l'adaptation pendant deux mois. » dit Jacques Vincey, chargé de mettre en lecture l'adaptation de *La Fin du courage*.

La montagne et le boulevard

Les comédiennes sont en scène texte en main. Elles lisent en agrémentant l'exercice de quelques déplacements, dans une scénographie épurée (imaginée, comme les costumes,



Le Suicidé, admirable spectacle sous la direction de Jean Bellorini.

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne

REPRISE / THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS / TEXTE DE JEAN-LUC LAGARCE / MISE EN SCÈNE MARCIAL DI FONZO BO

Au Théâtre des Bouffes Parisiens, dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Catherine Hiegel investit *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce. Une proposition qui dénonce, à travers les exubérances de la farce, le ridicule de conventions d'un autre âge.

Tout paraît tellement simple, tellement clair, dans le monde organisé, réglementé, codifié à l'extrême de la baronne Staffe (1843-1911), Blanche-Augustine-Angèle Soyer de son vrai nom. L'autrice d'*Usages du monde: règles du savoir-vivre dans la société moderne* édicte, dans cet ouvrage publié en 1889 qui devint un best-seller, toutes les conventions assurant à la société bourgeoise du XIX^e siècle de se perpétuer telle qu'elle était et qu'elle souhaitait demeurer. Déclaration de naissance, baptême, choix du prénom d'un enfant, choix du parrain, et de la marraine, fiançailles, mariage, obsèques, deuil... Ce sont tous les petits et grands événements de la vie en société que ce traité de bonnes manières se propose de régir. Plus d'un siècle après sa parution, en 1993, Jean-Luc Lagarce s'empare de ce texte pour écrire *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* (œuvre publiée aux Editions Les Solitaires Intempestifs). Il signe ainsi un monologue plein d'ironie qui détourne – avec beaucoup de finesse et un humour dévastateur – le sens des conseils que donne la baronne, stigmatisant au passage la violence d'une société de classe qui sacrifie l'individu sur l'autel de l'ordre bourgeois.

Moues, clins d'œil et exclamations

Rebonds. Incises. Césures. Répétitions. Phrasé vif, net, aiguisé. Le style de Jean-Luc Lagarce exprime toute son ampleur dans ce texte précis comme une partition de musique. Pourtant, ce n'est pas le chemin de la langue qu'emprunte Catherine Hiegel pour donner à entendre l'humour railleur de ces *Règles du savoir-vivre dans la société moderne*. C'est celui de la farce. Celui d'un jeu qui cherche



Catherine Hiegel dans Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne.

à nouer une complicité avec les spectatrices et spectateurs en commentant les mots de l'auteur par des moues, des clins d'œil, des exclamations. C'est un partis pris. Il provoque beaucoup de rires dans le public. Mais il étouffe aussi la virtuosité, l'éclat d'une écriture dont on ne perçoit plus que le propos: définitivement cocasse, effectivement grotesque. Et puis, lorsqu'il est temps de parler de la mort, du deuil, en fin de représentation, le jeu de la comédienne se dépouille. Il lâche tout artifice, va alors à l'essentiel. Une présence. Un regard. Une voix. Des mots tout à coup d'une force étonnante, entre dérision et gravité, sur le fil. *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* s'achèvent sur cette note saisissante. Et l'on se dit que Catherine Hiegel est une grande tragédienne.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre des Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 2 mars au 14 avril 2026, les lundis et mardis à 19h. Tel.: 01 42 96 92 32. Durée de la représentation: 1h. portestmartin.com



Isabelle Adjani et Laure Calamy dans La Fin du courage.

par Lucie Mazières) autour d'un escalier fait de livres compressés (*Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers a échappé au pilon!), comme « *la légion des esclaves muets, garrottés de cuir ou de parchemin* » de la bibliothèque de Frère Othon, qui résistait, chez Jünger, à la montée des périls en se réfugiant dans « *les bizarreries du savoir et de la citation rare* ». Les comédiennes s'amuseent elles aussi au jeu du *name-dropping* philosophique, interprétant un duel que l'escalade en montage transforme en union (puisque c'est elle qui fait la force et permet de retrouver le courage).

D'un côté, l'essayiste bougonne, de l'autre la journaliste survoltée. La menace de licenciement permet à la seconde de retrouver le nord et l'alpinisme offre à la première d'échapper au vertige. Ces deux personnages n'ont évidemment rien de Jean Cavallès ou Simone Weil, moins histrions. Mais, à la hauteur de notre époque où la pensée se déploie entre tweets et posts, les comédiennes font tout ce qu'elles peuvent pour résister à la crise du

In bocca al lupo

THÉÂTRE DU ROND-POINT / ÉCRITURE JUDITH ZAGURY

Créé au Théâtre Vidy-Lausanne, programmé à la Comédie de Genève dans le cadre du Focus *Créatrices*, *In bocca al lupo* est aujourd'hui présenté à Paris, au Théâtre du Rond-Point. Cette proposition de théâtre-témoignage, qui rend compte de la guerre de territoire opposant loups et humains dans le Jura vaudois, séduit sur le papier et flotte sur le plateau.

C'est en Suisse, à Gimel, au pied du massif du Jura, qu'est installée la Compagnie Shanju-Lab. Ce laboratoire d'investigation théâtrale, dirigé par Judith Zagury, se donne pour objet d'explorer – par le biais de « *recherches scéniques, esthétiques et performatives* » – les relations entre l'homme et l'animal. Confrontés à la réinstallation de loups, après une absence d'environ cent ans, au sein des territoires ruraux dans lesquels ils travaillent, les membres de ShanjuLab ont initié en 2022 une étude de terrain visant à étudier les consé-

quences concrètes de cette réapparition sur les modes de vie des humains et des animaux prédatés, que ces derniers soient sauvages ou domestiques. Cette enquête au long cours a abouti à la collecte de paroles d'habitants impactés par cette nouvelle cohabitation, ainsi que de scènes de vie animale enregistrées, de jour comme de nuit, grâce notamment à des pièges vidéo. Ce sont ces documents que produit sur le plateau *In bocca al lupo*, accompagnés par quelques témoignages oraux et des prémices de raisonnements livrés, en



© Chloé Cohen

direct, par Judith Zagury, la journaliste-vidéaste Séverine Chave et le « médiateur transdisciplinaire » Dariouch Ghavami, qui sont entourés de trois chiens.

Une narration a minima

Que font, devant nous, ces trois animaux ? Pas grand-chose. Ils somnolent, s'occupent d'un os qu'on leur donne à ronger. Plus tard, le border collie Yova réagira avec une ardeur particulière aux films projetés sur les multiples écrans du dispositif circulaire au sein duquel est installé le public. Quant au patou Lupo et au kangal Azad, ils se mettront à flâner et à jouer ensemble, avant que Judith Zagury et Dariouch Ghavami ne les ramènent au calme. Principalement composée de vidéos, pauvre en mots et en perspectives narra-



© Frédéric Feranti

content d'assister à la ruine de Danglars, à l'agonie de Caderousse, à la folie de Villefort et à la dégradation publique de Morcerf ! Et l'on est tellement consolé de voir les gentils l'emporter sur les méchants...

Démons et merveilles !

Le texte de Nicolas Bonneau, Fanny Chériaux et Héloïse Desrivières élague le roman d'Alexandre Dumas tout en en conservant le ton, l'intrigue, le rythme, les personnages principaux et la structure globale. Les images en insert créent un univers qui fait couler les larmes et tonner des rires joyeux. Nicolas Bonneau, le conteur, se réapproprie la langue du

tives, *In bocca al lupo* joue la carte du creux. Ni véritable conférence, ni véritable œuvre théâtrale, ni véritable expérience immersive, cette proposition inaccomplie s'en tient à des rudiments d'analyse sur le partage de la nature, sur notre rapport au sauvage et à la domesticité, sur l'idée même de prédation... Comme si l'essentiel du projet résidait dans les travaux préalables de veille et de collecte, plutôt que dans la transmission d'une pensée et la concrétisation d'une ambition artistique sur un plateau de théâtre. Certaines images de cadavres de bovins impressionnent. Quelques débuts de réflexions germement. C'est trop peu. *In bocca al lupo* nous tient en haleine durant une heure et dix minutes sans tenir ses promesses.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland-Topor. Du 11 au 21 février 2026. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h. Tél.: 01 44 95 98 21. Spectacle vu le 14 janvier 2026 à la Comédie de Genève. Durée: 1h10. theatredurondpoint.fr. Également le 31 mai 2026 au Festival Usinesonore à La Neuveville (Suisse).

feuilletoniste, la réinvente, l'oralise et la fait sienne, pendant que Fanny Chériaux alterne entre interprétations musicale et théâtrale avec une aisance, une émotion et une vitalité confondantes. La musique, composée par Fanny Chériaux et Mathias Castagné, qui accompagne ses deux complices avec un talent fou, dialogue avec la partition textuelle pour raconter les malheurs d'Edmond et la terrible revanche de Monte-Cristo. Impossible de dévoiler toutes les trouvailles de ce spectacle crépitant sans gâcher la joie de sa découverte. Un spectacle à ne surtout pas rater !

Catherine Robert

Théâtre Berthelot, 6 rue Marcellin-Berthelot, 93100 Montreuil. Les 18 et 20 février à 20h, le 19 à 19h, le 21 à 17h. Tél.: 01 71 89 26 70. Spectacle vu au 11 • Avignon lors d'Avignon Off 2022. Durée: 1h40. En tournée le 20 mars, Salle Gérard-Philipe, Bonneuil sur Marne (94), le 27 mars, Théâtre du Chevalet, Noyon (60), le 24 avril, Salle Jean Carmet, Mornant (69), les 12 et 13 mai, La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc (22), le 21 mai, L'Avant Scène, Montfort-sur-Meu (35).

one woman show, davantage qu'une fantaisie introspective, *Venise* a la bonne idée de prendre ses distances avec les cadres. Une forme de malice souffle sur le plateau, traversant chansons, monologues, scènes jouées et dansées. La complicité généreuse avec laquelle Thomas Couppey et Sébastien Dalloni se mettent au service de cette réflexion féministe confère un supplément d'humanité au spectacle. L'équipe que les deux comédiens-danseurs forment avec Fanny Chériaux laisse percer des moments d'émotion d'une grande délicatesse. Une profondeur d'âme est là : dans les accents de partage de cette ode à la liberté.

Manuel Pliat Soleymat

Espace Jean Legendre, Place Briet Daubigny, 60200 Compiègne. Les 3 et 4 mars à 20h30. Tél.: 03 44 40 17 10. Durée: 1h15. Spectacle vu au 11 • Avignon lors d'Avignon Off 2024. Également le 6 mars 2026, le Pôle Sud, Chartres de Bretagne (35), les 7 et 8 mars 2026, Théâtre Berthelot, Montreuil (93), le 24 mars 2026, Théâtre des Feuillants, ACB, Dijon (21), le 23 avril 2026, Salle du Lignon, Vernier (Suisse).

Venise

REPRISE / ESPACE JEAN LEGENDRE À COMPIÈGNE / TEXTE ET MUSIQUE FANNY CHÉRIAUX / MISE EN SCÈNE FANNY CHÉRIAUX ET NICOLAS BONNEAU / TOUS PUBLICS À PARTIR DE 13 ANS

Elle chante, elle joue du piano, elle se remémore son passé et dénonce les conditionnements de genre qui ont orienté son destin de femme. Accompagnée de deux complices comédiens et danseurs, Fanny Chériaux se raconte avec humour et tempérament.

Compositrice, autrice, chanteuse, comédienne, metteuse en scène, Fanny Chériaux fait preuve de nombreux talents. Après sa rencontre avec Nicolas Bonneau en 2013, elle rejoint la Compagnie La Volige et crée *Mes Nuits avec Patti* en 2018, son premier seule en scène de théâtre musical. Aujourd'hui, ce n'est pas seule, mais accompagnée de Thomas Couppey et Sébastien Dalloni qu'elle revient à ce genre hybride. Trio vif et sensible sur les combats d'une femme pour vivre en harmonie avec le physique qui est le sien,

Venise rend compte de l'existence d'une enfant, d'une adolescente, d'une adulte entravée par les injonctions sexistes d'une société qui la pousse à embrasser certains rôles, à se conformer à certains stéréotypes.

Davantage qu'un récital

Avec sa belle voix et le regard aiguisé qu'elle porte sur le monde, ainsi que sur elle-même, Fanny Chériaux signe une proposition qui va plus loin que la simple plongée dans une vie. Davantage qu'un récital, davantage qu'un



© Pauline Legoff

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Il ne m'est jamais rien arrivé

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'APRÈS JEAN-LUC LAGARCE, ADAPTATION VINCENT DEDIEENNE / MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Traversée d'une heure à travers les quelque mille pages du *Journal** de Jean-Luc Lagarce, ce monologue finement sculpté par Vincent Dedienne dit les vicissitudes d'une existence et les bouleversements d'une époque. Éclairé par une mise en scène tout en nuances de Johnny Bert, *Il ne m'est jamais rien arrivé* porte haut l'art de l'essentiel.

L'œuvre commence le 9 mars 1977, alors que Jean-Luc Lagarce a 20 ans. Elle se poursuit jusqu'au 27 septembre 1995, trois jours avant sa mort des suites du sida. Dans son *Journal*, l'auteur et metteur en scène noircit vingt-trois cahiers, au sein desquels il exprime le champ de ses pensées, teintées du regard pince-sans-rire qu'il porte sur le monde. Il puise dans la matière intime d'observations familiales, sexuelles, amicales, théâtrales, médicales..., sans exclusive. Il revient aussi sur des événements marquants de l'actualité. Le style est factuel, parfois quasi télégraphique. Jean-Luc Lagarce ne se restreint pas. Il s'épanche sans contrainte, répond au besoin – que l'on sent impérieux – d'écrire, de dire, de circonstancier les territoires de sa conscience. Une mémoire s'est ainsi constituée, qui en dit long sur les années sida, la vie de la communauté homosexuelle, les attentes et les insuccès d'un artiste qui ne connaîtra pas, de son vivant, l'immense notoriété qui est devenue la sienne. Cette mémoire précieuse est aujourd'hui réinvestie et transmise, au Théâtre de l'Atelier, par une création à l'exigence bouleversante. Imaginée par le comédien Vincent Dedienne et le metteur en scène Johnny Bert, *Il ne m'est jamais rien arrivé* cisele dans le particulier pour façonner l'universel.

Le quotidien d'un homme de théâtre gay

Vincent Dedienne (qui a lui-même extrait de la masse du *Journal* le texte du spectacle) bouge les lignes du face-à-face avec soi-même pour parler au public. Expansif, aigu, souriant, l'homme qu'il incarne monte sur scène pour échapper à sa solitude. Il nous regarde dans les yeux, partage avec nous les angles et les ellipses de son existence. Assez vite, la maladie surgit. Une glissade vers la mort s'enclenche, riche de sensibilité, dénuée de pathos. On pense à Louis, double théâtral de l'auteur et protagoniste central de *Juste la fin du monde*. On le voit, on l'entend s'extirper de cette pièce pour reprendre à son compte les lignes de ces pages autobiographiques. Il y a quelque chose de pirandellien dans cette confrontation entre les soulèvements de théâtre et les saisissements du réel. A l'extrémité droite du plateau, la dessinatrice Irène



Vincent Dedienne dans *Il ne m'est jamais rien arrivé*.

Vignaud réalise, en direct, des croquis blancs projetés sur les rideaux à franges noirs qui délimitent l'espace abstrait de la représentation. Radicalement dépouillée, la scénographie de Johnny Bert répond à l'extrême précision de sa direction d'acteur. L'envolée d'une heure qu'il a élaborée avec Vincent Dedienne est tout simplement magistrale. Entièrement vêtu de noir, le comédien se fond à l'obscurité de la scène, comme il embrasse les multiples émotions de la vie qu'il retrace. La délicatesse dont il fait preuve est renversante. Elle éclaire avec beaucoup d'élégance la gravité et l'humour d'une mémoire.

Manuel Pliat Soleymat

* Publié aux Solitaires Intempestifs, comme le texte du spectacle.

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 12 fév. au 8 mars, du jeudi au samedi à 19h ou 21h, le dimanche à 15h. Relâches les 14, 15, 26 et 27 fév. Durée: 1h30. Tél.: 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com

Étudiant.e-s vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer *La Terrasse*, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2026 »

MAIF SOCIAL CLUB / CONCEPTION GROUPE N+1 / DÈS 6 ANS

Journal d'une exploration sonore

Le Groupe n+1 s'installe durant une semaine au MAIF Social Club pour nous faire voyager dans le monde sensible et poétique de la montagne. Une performance théâtrale et sonore pour tous publics à partir de 6 ans.



Journal d'une exploration sonore, du Groupe n+1.

Ils aiment à dire, malicieusement, qu'ils font du théâtre comme d'autres font du camping : en fonction du terrain. Dans la performance immersive (et gratuite) que les artistes du Groupe n+1 présentent au MAIF Social Club, c'est la montagne iséroise qui sert de milieu de collecte et de support de projections imaginaires. Partis durant deux ans à la recherche du vivant sur les territoires grenoblois, Mickaël Chouquet, Balhazar Daninos et Christophe Havard y ont « rencontré des habitants et habitantes, enregistré des paysages et composé le témoignage de [leur] exploration ». L'écoute du récit singulier qu'ils ont élaboré à partir de leurs découvertes se fait en position assise ou allongée, au sein d'une installation scénographique conçue par Céline Diez. Cet espace appelé *Jardin d'écoute*, lui-même nourri de onze portraits sonores, peut être visité indépendamment du spectacle, de 14h à 16h.

Manuel Pliat Soleymat

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 21 au 28 février 2026. Le lundi, le mardi et le samedi à 11h et 16h30; le mercredi à 16h30; le jeudi à 16h30 et 19h30; le vendredi à 16h30 et 19h. Tél.: 01 44 92 50 90. Durée: 45 minutes. maifsocialclub.fr

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CLÉMENCE COULLON

Le Roi, la Reine et le Bouffon

Deuxième spectacle de Clémence Coullon après le tonitruant *Hamlet(te)*, *Le Roi, la Reine et le Bouffon* fera du plateau le lieu d'une exploration des pulsions humaines et des ressorts de la théâtralité.

Elle avait créé un détonnant *Hamlet(te)* avec ses camarades du Conservatoire. Ophélie n'y mourait pas et le classique shakespearien était traité avec révérence et insolence à la fois. Clémence Coullon présente cette fois, pour sa deuxième mise en scène, son propre texte, qu'elle a écrit pendant le confinement. Un roi, une reine et leur bouffon sont enfermés. Jeux de pouvoir, violence des rapports, le roi veut se suicider et le bouffon est le souffre-douleur du couple. Clémence Coullon poursuit

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CLÉMENT PIEDNOEL DUVAL

Et dire que j'ai ton sang dans mes veines

Avec *Et dire que j'ai ton sang dans mes veines*, Clément Piednoel Duval prend le chemin de l'autofiction. Elle le mène dans le milieu rural de son enfance, dans sa violence à laquelle il cherche à échapper.



Visuel de *Et dire que j'ai ton sang dans mes veines* de Clément Piednoel Duval.

Tout part d'une vieille photographie. Lorsqu'il la retrouve des années après sa prise, le fils, double théâtral de Clément Piednoel Duval, est pris d'incompréhension et de colère. En se voyant souriant sur un tracteur auprès de son père, le jeune homme se prend de haine pour l'enfant qu'il fut « parce qu'il n'a pas la prescience du futur ». Parce qu'il ne voit pas la violence de son père, qui s'exerce contre toute sa famille et contre la nature, qu'il envisage comme une chose à soumettre, à dominer. Dans *Et dire que j'ai ton sang dans mes veines*, Clément Piednoel Duval puise dans ses propres souvenirs d'enfance normande pour s'interroger : « Peut-on échapper à la violence ? Peut-on échapper au lichen qui pousse sur nos peaux ? ». En jouant jusqu'à épuiser certains rituels du quotidien passé, et en questionnant son processus artistique, l'auteur et metteur en scène cherche une porte de sortie. Vers plus de douceur.

Anaïs Heluin

Théâtre Ouvert – Centre des dramaturgies contemporaines, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 9 au 21 février 2026, du lundi au mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h. Tél.: 01 42 55 55 50.



Le Roi, la Reine et le Bouffon de Clémence Coullon

dans la veine d'une théâtralité clownesque sous la forme d'un « conte musical et folklorique », dans un huis clos qu'accompagne une conteuse qui questionne les pouvoirs de l'illusion.

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, Route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 5 au 22 février, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél.: 01 43 28 36 36.

danse

Entretien / Ana Pérez

Née flamenca !

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ANA PÉREZ

Ana Perez a une actualité chargée en ce premier tiers de l'année 2026. Après Chaillot en février, elle sera fin mars au Théâtre de la Ville, puis en tournée dans toute la France...

Vous avez grandi dans le flamenco. Comment cette danse est-elle entrée dans votre vie ?

Ana Pérez : Je dois le flamenco à ma mère, Maria Pérez. Elle a fondé à Marseille le Centre Solea il y a plus de trente ans. Elle m'y donnait des cours tous les jours, faisait venir des professeurs d'Espagne pour des masterclass, programait des artistes de tablao. Mon père, Patrick Servius, chorégraphe contemporain, m'a également transmis le goût du plateau et du processus de création. J'ai suivi son travail, assisté à ses répétitions, vu beaucoup de spectacles. J'ai reçu une formation contemporaine auprès de Josette Baiz, dans le Groupe Grenade, enfant et adolescent, mais le flamenco s'est imposé très tôt comme mon langage premier.

Vous travaillez aujourd'hui autour du *Stabat Mater*. Comment ce projet est-il né ?

A.P. : La rencontre avec José Sanchez, virtuose de la guitare flamenca et du théorbe, instrument baroque à double manches et 14 cordes, a été déterminante. Nous avons collaboré sur *Concertos en 37 1/2*, puis sur une forme réduite, *Sonate*, qui nous a donné envie d'aller plus loin. L'idée d'utiliser une structure musicale existante nous stimulait. Nous avons envisagé le Requiem, trop sombre, puis le *Stabat Mater*, dont nous aimons profondément les versions de Pergolèse ou de Vivaldi. Le sujet nous touchait : une mère debout face au drame, une figure de résilience. Et la musique baroque, sombre mais traversée de lumière, nous semblait offrir un terrain idéal pour une première pièce de groupe. Nous avons donc créé *Stans*, (« debout » en latin) une première approche de la relecture du *Stabat Mater* en 2024, puis en 2026, *Stabat Mater, les voix du corps*.

Comment le flamenco trouve-t-il sa place dans un thème aussi grave ?

A.P. : La question ne s'est presque pas posée. Le flamenco porte en lui une puissance viscérale, une manière d'exprimer la douleur par un cri, une verticalité digne et farouche. La figure de la danseuse flamenca, comme celle du peuple gitan andalou, incarne une force qui affronte l'épreuve. Traverser le *Stabat Mater* avec ce bagage nous a semblé naturel : notre langage était déjà habité par cette intensité.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHOR. SILVIA GRIBAUDI

Graces

La facétieuse Silvia Gribaudi s'empare de l'idéal de beauté des *Trois Grâces* pour mieux déconstruire avec humour les stéréotypes de genre.

De pièce en pièce, l'italienne Silvia Gribaudi s'évertue à déconstruire les clichés avec culot, intelligence et un humour décapant. S'inspirant ici des *Trois Grâces*, filles de Zeus et idéal de beauté sculptées par Canova, elle investit le plateau entourée de trois danseurs aux corps parfaitement athlétiques et largement dénudés. Elle-même en maillot de bain et assumant crânement ses rondeurs, elle multiplie les clin d'œil au public tout en nous offrant



Ana Pérez dans *Stans*.

« La figure de la danseuse flamenca, comme celle du peuple gitan andalou, incarne une force qui affronte l'épreuve. »

Avez-vous utilisé la musique de ces compositeurs ?

A.P. : Non, pas du tout ! José a composé une partition nouvelle à partir du texte médiéval religieux du *Stabat Mater*, que nous avons fait réécrire par Franck Merger dans une version profane. Nous avons retenu six strophes mises en musique et chantées par José. Nous avons également travaillé des chœurs. Tout est original, même si l'esprit du baroque demeure en filigrane.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Stans : Chaillot Théâtre national de la Danse, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Dans le cadre de **Chaillot expérience Flamenco**, le 7 à 20h30, le 8 à 13h. Durée: 40 min. Tél.: 01 53 65 30 00. Également au **Théâtre de la Ville (Studio)** du 27 au 31 mars à 15h, 17h, 20h, et 21h; **Scènes plurielles, Wallers-Arenberg** le 3 avril; **Théâtre de Brétigny** le 4 avril, *Stabat Mater – Les voix du corps*; **Théâtre de Grasse**, le 17 mars; **Théâtre Durance, SN Château Arnoux Saint Auban** le 19 mars; **Théâtres en Dracénie, Draguignan** le 21 mars; **Théâtre des 4 saisons, Gragnan** et **X La Manufacture CDCN Bordeaux · La Rochelle** le 21 mai; **Boom'Structur** en coréalisation avec **La Cour des 3 Coquins à Clermont-Ferrand** les 29 et 30 mai.



Graces de Silvia Gribaudi.

une danse virtuose et comique inspirée du ballet classique, de la sculpture antique ou de la revue. Un geste réjouissant et libérateur ! Delphine Baffour

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue

Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 25 au 27 février à 19h30, le 28 à 18h30, le 1^{er} mars à 17h. Tél.: 01 44 95 98 00. Durée: 1h.



Invitation à Héla Fattoumi

Parades – Gounouj
Tout-Moun
7 et 8 février 2026

Les Auras
Akzak - l'impatience
d'une jeunesse reliée
14 et 15 février 2026

et **Éric**

Lamoureux

Danse



Tout-Moun © photo Laurent Philippe © graphisme : H5

Réservations : www.quaibranty.fr

20 **MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC**

PREMIÈRE
BeauxArts nova

REPUBLIQUE
FRANÇAISE

La Compagnie Amala Dianor & Le 13e Art présentent

DUB

Chorégraphe **Amala Dianor**

Compositeur **Awir Leon**
Scénographe **Grégoire Korganow**

DU 05 AU 21 FÉVRIER 2026

L'AFTER SHOW DE LA PLACE D'ITALIE

AFTER DUB !
Retrouvez le DJ Awir Leon pour vous ambiancer à La 13e Heure !

Chaque vendredi et samedi de 21h30 à 1h00

13e Heure

Le théâtre de la place d'Italie

I3eART

Infos & réservations
LE13EMEART.COM
01 48 28 53 53
30 PLACE D'ITALIE
75013 PARIS

la terrasse **Society**

Infos et réservations
LE13EMEART.COM
01 48 28 53 53
30 PLACE D'ITALIE
75013 PARIS

Propos recueillis / Christian et François Ben Aïm

Dans ma cuisine, un désert ?

L'ODYSSÉE / LES PLATEAUX SAUVAGES / CHORÉGRAPHIE CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

En pleine tournée de *Tendre Colère*, Christian et François Ben Aïm se livrent sur leur toute nouvelle création jeune public.

« La pièce s'inscrit dans la continuité des deux premières créations jeune public de la compagnie, qui interrogeaient déjà la relation de l'être humain à son environnement. Il ne s'agit pas d'écologie au sens strict, mais d'un rapport au vivant, d'un dialogue possible entre l'humain et ce qui l'entoure. L'eau devient un point de départ : un élément du quotidien, avec sa présence, son manque, ses différences selon les territoires. À partir de deux personnes dans une cuisine sans eau, se déploient souvenirs, nostalgie, imaginaires, situations qui remettent au centre notre rapport à l'eau. La pièce poursuit aussi un travail d'écriture chorégraphique, en cherchant comment la dimension circassienne peut emmener le mouvement ailleurs, l'enrichir. L'enjeu n'est pas de mettre l'accent sur l'acrobatie, mais de développer une approche pluridisciplinaire, notamment grâce à la collaboration avec Mariette Navarro.

Sensations et plongée dans l'imaginaire

Le texte s'écrit en parallèle des répétitions, la musique de Patrick de Oliveira se compose avec nous dans le studio, et l'écriture cherche à ne pas distinguer les modes d'expression : texte, danse, musique forment une seule et même expression. La narration, toujours ouverte, emprunte des chemins variés où l'imaginaire a une grande place. Ce qui nous importe, c'est d'aborder des sujets qui comportent une certaine gravité, mais par la poésie, la sensation, la sensibilité intime, plutôt que par l'explication ou le didactique. Le titre, avec son point d'interrogation, ouvre un futur possible : imaginer qu'un jour, ce n'est plus de l'eau qui coule mais du sable, que le désert entre dans la maison. La cuisine, lieu d'abondance et



François et Christian Ben Aïm créent *Dans ma cuisine, un désert ?*.

© Patrick Berger

d'organisation, se retrouve face à une nature qui peut reprendre place. Le spectacle fait s'entrechoquer ces deux mondes – le monde civilisé et le monde naturel – pour questionner comment on navigue entre eux, comment on dialogue avec la nature et comment on la respecte comme une entité propre. »

Propos recueillis par **Nathalie Yokol**

L'Odyssée, Esplanade Robert Badinter, 24000 Périgueux, le 5 février à 20h, le 6 à 10h30. Tél.: 05 53 53 18 71. **Les Plateaux Sauvages**, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Le 13 février à 19h, le 14 février à 16h30, le 17 février à 19h, le 18 février à 17h, le 20 février à 19h et le 21 février à 16h30. Représentations scolaires primaires (50 mn) : le 13 février à 14h, le 16 février à 10h et 14h, le 17 février à 14h, le 19 février à 14h, le 20 février à 14h. Représentations scolaires maternelles (35 mn) : le 18 février à 10h, le 19 février à 10h. Tél.: 01 83 75 55 70. En tournée les 12, 13 et 14 mars à **L'Orange Bleue, Eaubonne**, les 29 et 30 mars au **Figuier Blanc, Argenteuil**, les 28 et 29 mai au **Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec**.

7^e Biennale Flamenco

CHAILLLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / ÉVÉNEMENT

Chaillot Théâtre national de la danse dresse le drapeau andalou pour une nouvelle édition de sa Biennale Flamenco.

Depuis 2010, Chaillot vibre tous les deux ans au rythme andalou en invitant pour une quinzaine de jours les meilleurs talents de la danse flamenco. Après l'ouverture le 29 janvier de ce festival toujours très attendu par la bailloira Paola Comitre puis le jeune guitariste prodige José Del Tomato, c'est au tour de l'étonnante Yinka Esi Graves d'entrer en scène en présentant *The Disappearing Act*. L'anglaise d'origine jamaïcoghanéenne y révèle les traces laissées par les populations afro-descendantes dans les racines du flamenco. Pour cette fête-concert, elle s'inspire également de l'acrobate métisse Olga Brown, immortalisée par Degas dans son tableau *Mademoiselle Lala au Cirque Fernando*.

Les grandes figures du flamenco contemporain.

Les deux figures majeures Andrés Marin et Ana Morales unissent leurs talents pour revisiter la *Divine Comédie* de Dante à l'aune des pratiques sacrées et populaires andalouses dans *Matarife y Paraiso*. Du purgatoire au paradis, ils explorent ensemble « les désirs qui nous poussent dans notre quête de l'idéal ». Avec *Creaviva*, Rafaela Carrasco s'intéresse quant à elle en neuf séquences comme autant de



Matarife y Paraiso d'Andrés Marin et Ana Morales.

© Laura Leon

muses antiques à la création au féminin : Terpichore et la danse bien sûr, mais aussi Calliope et la poésie, Clio et l'histoire, etc. Entourée de quatre musiciens, celle qui a été sacrée en 2023 Premio National de Danza fait dialoguer son geste flamenco avec la poésie gréco-latine autant qu'avec avec les rythmes du folklore traditionnel. Et pour que cette fête espagnole soit plus belle, un week-end Chaillot Expérience nous invite à des performances, concerts, DJ sets et ateliers participatifs dans le Foyer de la Danse et les différents espaces de Chaillot.

Delfine Baffour

Chaillot Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 29 janvier au 14 février. Tél. 01 53 65 30 00.

Les musicalités plurielles de Saburo Teshigawara

PHILHARMONIE DE PARIS / CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE SABURO TESHIGAWARA

Entre Wagner et les voix lumineuses des chants anglais du XVI^e siècle, il n'y a qu'un pas, que l'écriture de Saburo Teshigawara embrasse, en amoureux de la musique.

Saburo Teshigawara et sa fidèle complice dansante Rihoko Sato passent le mois de février à Paris. Une chance de les voir dans deux formats très différents, et pourtant très ancrés dans la même démarche, celle de la recherche ininterrompue du dialogue entre la danse et la musique. Depuis plus de quarante ans, les compositions contemporaines ou les œuvres classiques se glissent dans les pas félins du chorégraphe japonais avec la même délectation, garantissant des moments de danse toujours intenses. À la Philharmonie, c'est le format XL qui nous attend, dans une collaboration avec sa compagnie Karas et l'ensemble Vox Luminis XL (jusqu'à 40 voix !) dirigé par Lionel Meunier et spécialiste de la musique ancienne. *Spem in alium* (du titre d'une œuvre de Thomas Tallis) est le nom de ce programme dédié à la musique anglaise des XVI^e et XX^e siècles. Dans ce voyage à travers le travail des compositeurs Thomas Allis, Thomas Morley, John Sheppard et Edward Elgar, on accède à la plus belle des musicalités corporelles.

Du XL au pas de deux, une danse toujours fluide et intense

Plus tard, Saburo Teshigawara sera à retrouver à Chaillot Théâtre National de la Danse dans un duo emblématique de son répertoire : *Tristan et Isolde*, créé en 2016 avec Rihoko Sato. Il



Saburo Teshigawara et Rihoko Sato dans *Tristan and Isolde*.

reprend à son compte la musique de Wagner dans une dramaturgie resserrée à une heure, comme pour mieux porter la tension de ce dialogue amoureux à l'essentiel. Dès lors, l'opéra de Wagner se transforme en un bijou très ciselé au plus proche de l'amour et de la mort, qui s'expriment dans des corps privés de contact. Habillés par un clair-obscur de noirs et de bleus, le danseur et la danseuse jouent l'impossible, et mettent leur fluidité et leur virtuosité au service d'un pas de deux riche en émotions.

Nathalie Yokol

Spem in Alium: **La Philharmonie de Paris**, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 6 et 7 février à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. *Tristan and Isolde*: **Chaillot Théâtre National de la Danse**, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 18 au 20 février à 19h30, le 21 à 17h. Tél.: 01 53 65 30 00.

Critique

Pour sortir au jour

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN EN YVELINES / CHOR. OLIVIER DUBOIS

Douze ans après ses débuts de chorégraphe, Olivier Dubois revient à ce qui constitue le cœur battant de son parcours : l'expérience d'un corps traversé par l'histoire de la danse.

Créé en 2018, *Pour sortir au jour* apparaît aujourd'hui comme un geste rare, à la fois introspectif, joueur et profondément vertigineux. Dubois y convoque non seulement les œuvres qu'il a interprétées, mais aussi les strates de mémoire, de désir et d'usure qui composent la vie d'un danseur. La scène s'ouvre sur une silhouette impeccable : costume sombre, champagne à la main, cigarette offerte comme un signe de connivence. L'allure évoque un maître de cérémonie, mais très vite, le vernis se fissure. Le dispositif, fondé sur un tirage au sort confié à trois spectateurs, installe un climat d'incertitude jubilatoire. Un titre, une musique, un vêtement à abandonner : chaque combinaison déclenche une plongée dans un fragment de carrière, un éclat de geste, une incarnation ressuscitée. Ce qui frappe d'abord, c'est la virtuosité de Dubois. Sa capacité à traverser des écritures radicalement différentes relève d'une maîtrise presque insolente. Le corps se souvient, se réadapte, se cabre, se déploie.

Puissance d'incarnation

Rien ne semble lui résister : ni les contradictions stylistiques, ni les exigences techniques, ni les changements de registre. Mais cette démonstration n'a rien d'un catalogue. Elle devient un voyage dans la matière même du mouvement, dans ce que le corps retient malgré lui, dans ce qu'il perd et retrouve.



Olivier Dubois dans *Pour sortir au jour*.

À mesure que les variations s'enchaînent, une autre dimension affleure : celle d'une masculinité en déséquilibre. Le costume tombe pièce après pièce, la façade se délite, la puissance se fragilise. Dubois joue de cette tension avec une intelligence rare, oscillant entre assurance théâtrale et vulnérabilité nue. Le corps devient un territoire mouvant, traversé par toutes les identités qu'il a portées, jusqu'à brouiller les frontières du genre et de la représentation. Un spectacle d'une intensité rare, où l'interprète se révèle dans toute sa complexité : monumental, fragile, joueur, inclassable. Une célébration du corps comme archive vivante, toujours prête à se réinventer.

Agnès Izrine

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 12 au 14 février. Jeudi 12 à 19h30, vendredi 13 à 20h30, samedi 14 à 18h. Durée : 1h30. Tél. 01 30 96 99 00

käfig MAC MAISON DES ARTS CRÉTEIL VENDÉE LE DÉPARTEMENT

la terrasse **Society** Télérama'

CIE KÄFIG ET LE 13E ART PRÉSENTENT

DU 25 FÉVRIER AU 8 MARS 2026

ZÉPHYR

DIRECTION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIE **MOURAD MERZOUKI**

Le théâtre de la place d'Italie

I3eART

Infos et réservations
LE13EMEART.COM
01 48 28 53 53
30 PLACE D'ITALIE
75013 PARIS

Critique
DUB
RÉPRISE / LE 13 ^e ART / CHOR. AMALA DIANOR

Conviant onze superbes danseurs et danseuses aux techniques variées, Amala Dianor nous entraîne dans l'intimité d'une fête underground.

DUB. On connaît ce genre musical qui remixe des airs plus ou moins connus pour les amener vers tout autre chose. Mais n'en est-il pas de même pour la culture hip hop ? Chacun ne revisite-t-il pas les pas de ses aînés pour inventer sa propre technique, sa propre danse ? Ce faisant, que produit aujourd'hui la nouvelle génération ? C'est ce qu'est allé vérifier Amala Dianor en recrutant aux quatre coins du globe onze épatants jeunes interprètes aux personnalités affirmées et aux styles variés. Il les convie sur le plateau à une fête underground telle qu'elles avaient lieu dans son jeune âge et se déroulent encore, nous donnant l'occasion de nous immiscer dans ces soirées habituellement cachées.

Un melting-pot réjouissant

Tandis qu'Awir Leon joue live l'emballante partition qu'il a créée (lorsqu'il rejoindra un peu plus tard ses congénères on constatera que celui qui fut danseur chez Emanuel Gat avant de se consacrer à la musique sait toujours aussi bien bouger), ils et elles déboulent sur scène, le plus souvent par une porte entourée de néons. Un superbe kathak urbanisé précède une danse africaine modernisée, l'électro répond avec énergie au dancehall. Savamment construite par Amala Dianor, cette célébration décontractée en forme de melting-pot, à laquelle tous et toutes prennent un évident plaisir, offre un spectacle tout aussi réjouissant qu'entraînant. Puis, par la magie de l'ingénieuse scénographie de Grégoire Korga-



© Pierre-Gondard

Éclats de Léa Vinette.

now, nous changeons de décor. Sans vouloir trop en révéler pour ne gâcher aucune surprise, disons que nous sommes alors conviés dans l'intimité de fêtes se déroulant en plus petit comité, qu'elles aient lieu dans des caves ou sur un roof top. À des moments de grâce dans lesquels les mouvements se déclinent simultanément selon plusieurs techniques succèdent des étreintes mais aussi des gestes de violence, tandis que la musique semble se disloquer dans des vapeurs d'alcool. La fête a toujours son revers plus sombre. Avec le compositeur et DJ Awir Leon, le spectacle est prolongé par *After Dub* à la 13^e Heure, nouveau lieu festif des after shows du 13^e Art.

Delphine Baffour

Le 13^e Art. Centre commercial Italie Deux, 30 Place d'Italie, 75013 Paris. Du 5 au 21 février. Tél.: 01 48 28 53 53. Durée: 1h. Spectacle vu au Volcan, Scène nationale du Havre.

Zéphyr

RÉPRISE / LE 13^e ART / CHOR. MOURAD MERZOUKI

Après y avoir présenté *Pixel* puis *Zéphyr*, Mourad Merzouki revient au 13^e Art avec ce dernier spectacle, qu'il a créé dans le cadre du fameux Vendée Globe.

Approché par le Vendée Globe pour créer une pièce sur la thématique de cette compétition, Mourad Merzouki a choisi de mettre en scène ce qui constitue l'essence d'une traversée en mer : un corps à corps avec le vent. Dans la bande à Éole, chère à Brassens et au *Chapeau de Mireille*, il a préféré le *Zéphyr*, cette brise légère qui promet un périple tout en douceur. Dix interprètes, à la technique hip hop ou contemporaine, jouent donc sur scène avec le souffle généré par un dispositif de ventilateurs qui sculpte l'espace autant que leurs mouvements.

Dix danseurs au gré du vent

Mais on le sait, « *si le plus beau voyage est celui qu'on n'a pas encore fait* » toute expédition comporte son lot de surprises et de risques. De tableaux en tableaux, nos explorateurs sont tour à tour confrontés à des énergies paisibles et poétiques mais aussi violentes et intenses, embarquant le public dans leur odyssée mise sensiblement en musique par Armand Amar.



© Laurent Philippe

Après *Vertical*, qui se jouait de l'apesanteur en propulsant les danseurs dans les airs, Mourad Merzouki s'est donc confronté à une autre force naturelle, celle du souffle du vent, pour imaginer une nouvelle poétique de l'espace.

Delphine Baffour

Le 13^e Art. Centre commercial Italie Deux, 30 Place d'Italie, 75013 Paris. Du 25 février au 8 mars. Tél.: 01 48 28 53 53. Durée: 1h. À partir de 7 ans.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CHOR. MELLINA BOUBETRA / LÉA VINETTE

NYST et Éclats, deux pièces sensibles

Présentées dans le cadre de Plateau Danse à La Villette, ces deux pièces chorégraphiées par Mellina Boubetra et Léa Vinette révèlent ce qui affleure sous la peau et font surgir des forces intimes.



© Simon van der Zande

Deux pièces comme deux portes entrouvertes sur l'invisible. Dans *NYST*, Mellina Boubetra avance dans un territoire où le geste cherche sa propre lumière. À ses côtés, la voix de Julie Compans, audio descriptrice, dépile l'espace, trace des lignes autour du mouvement, en révèle les frémissements secrets. L'une danse, l'autre murmure le contour du geste, et de cette rencontre naît une perception élargie, presque tactile, où l'imaginaire commence à rêver. Avec *Éclats*, Léa Vinette plonge dans un autre vertige : celui d'un corps traversé de forces contraires. Trois interprètes s'avancent dans une tension continue, pris entre l'élan qui déborde et l'écoute qui retient, entre l'instinct qui surgit et le désir de rester ensemble. La danse se construit dans cette zone fragile où tout peut basculer, où le mouvement cherche sa forme comme on cherche un souffle. Une traversée où l'on suit ce qui palpite, ce qui insiste, ce qui veut naître.

Agnès Izrine

Plateau Danse, La Villette, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Grande Halle – Salle Boris Vian. Du 11 au 13 février avec soufflage et audiodescription. Mercredi 11 et vendredi 13 à 20h. Jeudi 12 à 19h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée 1h30.

THÉÂTRE DE LA VILLE SARAH BERNHARDT / CHOR. DAMIEN JALET

Onbashira Diptych

L'excellent Ballet du Grand Théâtre de Genève s'empare de *SKID* et *(Thr(o)ugh)*, deux pièces de Damien Jalet ayant pour origine un dangereux rituel japonais.

Tous les six ans se déroule au Japon le festival Onbashira qui voit des hommes dévaler les flancs d'une montagne sur d'énormes troncs d'arbres. Le sentiment d'urgence et de danger qui accompagne ce rituel plus que millénaire se retrouve dans les deux pièces composant le diptyque éponyme de Damien Jalet. Dans *SKID*, 19 danseurs et danseuses évoluent, entre résistance et lâcher prise, sur un plateau incliné à 34°. Les 11 interprètes de *(Thr(o)ugh)*

LE CENTQUATRE / CONCEPTION MICHEL SCHWEIZER

DOGS [Nouvelles du parc humain]

Une nouvelle fois, la jeunesse constitue l'« échantillon d'humanité » observée et mise en scène par Michel Schweizer, qui passe des Fauves aux Chiens.



© Frédéric Desmésure

DOGS de Michel Schweizer au festival Les Singuliers-es.

Presque 15 ans séparent *Fauves*, œuvre marquante de Michel Schweizer, de *Dogs*. Entre-temps, il est passé par *Cheptel*, autour de l'enfance, filant toujours la métaphore de la meute, de la communauté, dans le projet de s'attacher chaque fois à un groupe de personnes, au plus proche de leurs comportements, de leurs aspirations. À partir de la tentation documentaire, il invente une forme scénique qui balaye les conventions, rebat les cartes quant au rôle du metteur en scène ou du maître de cérémonie, place la danse, la parole ou l'image dans un dialogue surprenant. Les questions fusent, terriblement bien choisies pour d'emblée placer la rencontre avec ces jeunes à une certaine hauteur. On passe de l'autobiographie à l'extrême poésie, qui constitue tout le talent de Michel Schweizer, toute sa singularité (ici programmé au festival Les Singulier-ers !). Et l'on aime chaque fois reprendre des « *nouvelles du parc humain* » qu'il offre à notre regard, réactualisant des interrogations toujours profondes.

Nathalie Yokel

Le CentQuatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 12 et 13 février à 19h, le 14 à 17h, dans le cadre du festival **Les Singulier-es**. Tél.: 01 53 35 50 00.



© Gregory Bataillon

SKID de Damien Jalet.

évoluent quant à eux dans, autour et sur un grand rouleau qui tourne sur lui-même, dans une lutte de tous les instants.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Les 28 février, 3, 4, 5 et 7 mars à 20h, le 1^{er} mars à 17h, le 8 mars à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h20.

Propos recueillis / Massimo Fusco

Bal Magnétique

EN TOURNÉE

Massimo Fusco revisite les danses de couple de son enfance pour mieux les amener vers la modernité puis nous inviter à éprouver le magnétisme de nos corps, qui interagissent et dansent ensemble.

« *Bal Magnétique* prend racine dans mes souvenirs d'enfance. Mes parents sont professeurs bénévoles de danses de salon depuis plus de 30 ans et j'ai voulu rendre hommage à ces différentes disciplines que j'ai pratiquées étant jeune. La pièce débute par un tour de danse conçu comme un crescendo chorégraphique et musical. Nous partons d'un slow et allons vers des danses de plus en plus virtuoses dans une accélération du tempo, tout ça avec une giration de plus en plus proche du public. Nous revisitions dans un langage contemporain des gestes qui appartiennent au corpus du rock'n'roll, de la salsa, du tango ou encore du paso-doble. La musique électronique créée par Gérald Kurdian, jouée et chantée live à chaque représentation, participe elle aussi de cette modernisation.

Un bal participatif pour toutes et tous
La deuxième partie, qui suit la première de manière très organique, consiste en un bal participatif. C'est une main tendue vers le public pour l'inviter à venir avec nous sur la piste. Nous transmettons plusieurs danses et certaines, plus traditionnelles, dialoguent avec celles de couple. C'est notamment l'occasion de traverser un kochari, une danse arménienne, ou une ballarella, qui vient du sud de l'Italie, revisitées à notre façon. Qu'ils soient arrivés seuls ou en groupe, les spectateurs pourront prendre le même plaisir à danser ensemble. Ce bal à la singularité d'être pensé pour être le plus accessible possible. Sur nos dix semaines de création, quatre ont été dédiées à travailler avec des personnes âgées, sourdes ou malentendantes, aveugles



© Thomas Bohl

Massimo Fusco

ou malvoyantes, et des personnes victimes de troubles cognitifs. Nous l'avons pensé dans une volonté d'hospitalité, d'accueil de toutes et de tous. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Salle de la Cité, 10 rue Saint-Louis, 35000 Rennes. Le 7 février à 20h30, le 8 février à 16h. Tél.: 02 99 22 27 27. Durée: 1h15. Dans le cadre du festival **Waterproof. La Scierie**, 15 boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Le 21 février à 21h. Tél.: 04 90 11 46 45. Dans le cadre du festival **Les Hivernales**. Également le 1^{er} mars au **Théâtre du Sémaphore, Port-de-Bouc**, les 13 et 14 mars au festival « **PULSE** » de l'**Atelier de Paris**, le 21 mars au **Théâtre de Corbeil-Essonnes**, les 27 et 28 mars au **Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France**, le 8 avril à **La Passerelle, Saint-Brieuc**, les 5 et 6 mai à la **Scène 55, Mougins**, le 19 mai au festival « **Danser partout** » de **Chorège, Falaise**, le 29 mai à **L'Orange Bleue, Eu**, le 31 mai au **Théâtre de Fontenay-aux-Roses**, le 4 juin à l'**Opéra de Limoges**, les 14 et 15 juin à l'**Abbaye de Royaumont, Asnières-sur-Oise**.

classique / opéra / comédie musicale

INSTITUT CULTUREL ITALIEN / MUSIQUE ET POÉSIE

Autour du Cantique des Créatures de Saint-François d'Assise

Dans le cadre du 800^e anniversaire de la mort de Saint-François d'Assise, l'ethnomusicologue Ambrogio Sparagna met en perspective la beauté poétique du *Cantique des Créatures*, avec des laudes inspirées du corpus franciscain et des textes contemporains de Davide Rondoni.

Composé par Saint-François d'Assise au début du XIII^e siècle, le *Cantique des Créatures* est considéré comme l'une des premières œuvres en italien moderne. Par son amour bienveillant envers tous les êtres de la Nature, ce texte à rebours du matérialisme révèle aujourd'hui des résonances écologiques contemporaines, mises en relief par des poèmes de Davide Rondoni. Ambrogio Sparagna en propose une reconstitution musicale, la partition originale ayant été perdue. Trois chanteurs et un



© Davide Rondoni

effectif mêlant percussions, accordéon, flûtes, chalumeaux et cornemuse font rayonner une ferveur religieuse et pastorale qui a inspiré une large postérité, au carrefour des pratiques savantes et populaires. Le *Laudaire de Corone*, dans la Toscane voisine, en est un héritage direct, quelques décennies après la mort du fondateur de l'ordre franciscain. Les laudes attribuées à Philippe Neri, figure de la Contre-Réforme, et les chants spirituels d'Alphonse de Liguori en dialecte napolitain au XVIII^e siècle, prolongent cette tradition qui irrigue l'histoire littéraire et religieuse de l'Italie.

Gilles Charlassier

Institut Culturel Italien, 50 rue de Varenne, 75007 Paris. Le 3 mars à 18h30. Entrée gratuite sur réservation à icparigi.esteri.it. Tél. 01 85 14 62 50.

Poétique des Ailleurs

MUSÉE DU QUAI BRANLY / CHORÉGRAPHIES HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX / CLÉMENCE BAUBANT / LÉO LÉRUS

La carte blanche confiée par le Musée du Quai Branly à Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux ouvre et relie les imaginaires sur deux week-ends de danse et de musique.

Depuis *Akzak*, et plus encore avec *Tout-Moun*, le duo à la tête du Centre Chorégraphique National de Belfort a approfondi dans sa danse l'image d'une communauté reliée, entre énergies collectives et identités métissées, et toujours affirmées. En aller-retour avec la pensée d'Edouard Glissant, ils construisent une réflexion autour de l'altérité qui se retrouve également dans cette programmation, à l'invitation du Musée du Quai Branly. Autour de ces deux grandes œuvres, où la musique et la danse dialoguent, s'exprime la possibilité de la relation, de l'imaginaire et de l'ailleurs comme dynamiques de transformation. Au cœur de la démarche d'Hélé Fattoumi et d'Éric Lamoureux se trouvent les danseurs et les danseuses, venus eux-mêmes d'un tout-monde philosophique, poétique et géographique.

Danse et musique dans tous les espaces du musée

C'est ainsi que l'idée de créolisation guide notre voyage dans cette carte blanche. Créations et performances d'artistes issus des cultures caribéennes sont également à l'honneur. Clémence Baubant présente *Parades*, son solo puisé dans des figures de femmes mythiques des Caraïbes, qu'elle combine avec des pratiques traditionnelles de ses origines, la Guadeloupe. Léo Lérus a créé *Gounouj* en lien direct avec le site naturel de Gros Morne – Grande Anse, en Guadeloupe également. Il présente ici une version in situ portée par trois danseurs dans les rythmes du gwoka. À ne pas manquer au cœur du Plateau des Collections : la création inédite d'Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux avec le contre-ténor Serge Kaku-



© Laurent Philippe

Akzak, l'impatience d'une jeunesse par Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux.

dji, *Les Auras*, en dialogue avec les œuvres du musée. Et, en bonus chaque samedi, une rencontre animée par le sociologue spécialiste de la danse Patrick Germain-Thomas avec la compagnie d'Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, pour mieux creuser la Poétique des Ailleurs.

Nathalie Yokel

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, 37 quai Branly / 206 ou 218 rue de l'Université, 75007 Paris. Tél.: 01 56 61 71 72. Les 7 et 8 février: 15h: *Parades*, de Clémence Baubant, suivi de *Gounouj in situ*, de Léo Lérus, au **Foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss**. 17h: *Tout-Moun*, de Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, au **Théâtre Claude Lévi-Strauss**. Les 14 et 15 février: 15h: *Les Auras*, de Hélé Fattoumi, Éric Lamoureux et Serge Kakudji, au **Plateau des Collections**. 17h: *Akzak, L'impatience d'une jeunesse reliée*, de Hélé Fattoumi et Éric Lamoureux, **Théâtre Claude Lévi-Strauss**.



Le chef Sakari Oramo.

pièce à Helsinki et en donne la première française avec le Philharmonique de Radio France, sous la direction d'un autre compatriote finlandais, Sakari Oramo, dans une mise en regard des alchimies de timbres de la compositrice avec celles de la *Symphonie* n°5 de Mahler.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 13 février à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 13 février à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Beethoven par Insula Orchestra

Sous la direction de Laurence Equilbey, Insula Orchestra et les musiciens de l'académie Insula Camerata, initiée en 2025 avec le CRR de Paris, jouent la *Septième Symphonie* de Beethoven et son *Premier Concerto pour piano*, avec Sunwook Kim.



Le pianiste Sunwook Kim et Insula Orchestra.

Depuis les pionniers, tels Brüggén, Gardiner ou Norrington, l'interprétation de Beethoven sur instruments d'époque est désormais installée dans le paysage et, avec des sonorités moins patinées, contribue à renouveler l'écoute de la révolution musicale provoquée par le compositeur allemand. Bien qu'encore ancré dans la tradition mozartienne, le *Concerto pour piano n°1 en ut majeur op. 15*, œuvre d'un jeune virtuose de 25 ans, enrichit l'effectif instrumental, clarinettes, trompettes et timbales, et utilise, dans l'*Andante*, les ressources de la variation qui irriguent, plus de quinze ans après, toute la *Symphonie n°7 en la majeur op.90*. Des quatre mouvements dont Wagner disait qu'ils étaient une «*apothéose de la danse*», l'*Allegretto* aux allures d'hypnotique marche funèbre a immédiatement rencontré le succès, au point d'être bissé lors de la création en 1813.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 18 et 19 février à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Yoav Levanon

Le pianiste Yoav Levanon ancre un programme fleuve, de Couperin et Rameau à Chopin et Rachmaninov.



Le pianiste Yoav Levanon.

Il n'a que 21 ans mais Yoav Levanon s'est déjà fait un nom pour ses programmes audacieux et sa virtuosité sans faille. À Paris, il est déjà une figure familière, à la Fondation Louis Vuitton, à la Maison de la Radio ou au Théâtre des Champs-Élysées, où il revient après le copieux florilège d'*Études* (Chopin, Rachmaninov, Liszt) l'an dernier. Chopin et Rachmaninov sont toujours là (les *Ballades* du premier et les *Variations sur un thème de Chopin* du Russe), malicieusement précédées de pièces de Couperin et Rameau et d'un Schumann peu courant (les *Études en forme de canon* composées à l'origine pour piano à pédalier), avant le *Menuet sur le nom de Haydn* et *Islamey* de Balakirev, qui a longtemps passé pour l'indépassable sommet de la virtuosité pianistique.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 20 février à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Anne Queffélec et le Quatuor Hanson

Anne Queffélec propose une promenade en solo avec Satie et Debussy, avant de jouer, avec le Quatuor Hanson et le contrebassiste Étienne Durantel, un arrangement du *Concerto pour piano n°4* de Beethoven.



La pianiste Anne Queffélec.

Disciple d'Alfred Brendel, Anne Queffélec est, à 77 ans, l'une des grandes dames du piano français. Son art délicat et poétique s'épanouit dans la fantaisie de Satie et les évocations oniriques de Debussy, dont elle propose un florilège déambulant de *Gnossiennes* et *Gymnopédies* jusqu'à *La Cathédrale engloutie* et *Clair de lune*. Révélés par un album Haydn que la critique avait salué en 2019, les Hanson interprète le *n°2 en do majeur* de l'*opus 20*, cycle qui a contribué à faire du compositeur autrichien le père du quatuor à cordes. Avec Étienne Durantel, troisième solo contrebasse de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ils accompagnent la pianiste française dans le *Quatrième Concerto* de Beethoven dans une réduction chambriste de Lachner, contemporain de Liszt qui fut pendant un quart de siècle chef d'orchestre à l'Opéra de Francfort.

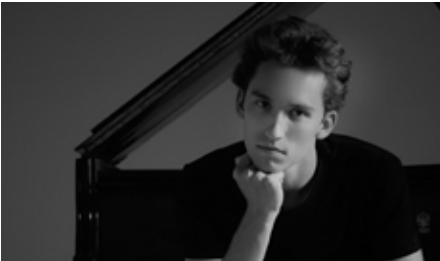
Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 12 février à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Valentin Malinin

Le virtuose russe Valentin Malinin consacre son récital à la musique de John Cage, pour piano préparé ou non, et à ses propres compositions.



Le pianiste Valentin Malinin.

Né en 2001, Valentin Malinin avait fait sensation et remporté le 2^e Prix du Concours Tchaïkovski en 2023. Lauréat également du concours «*French Riviera Masters*» en novembre dernier à l'Opéra de Nice, on savait son répertoire tourné vers Tchaïkovski, Scriabine ou Prokofiev. Son programme à la Fondation Louis Vuitton est donc assez surprenant puisque, en lien avec l'exposition Gerhard Richter, il interprète les constructions pianistiques de John Cage, bien loin de la virtuosité russe, mais qui réclament une grande attention à la vie du son. Et ça, Valentin Malinin sait faire. On le découvrira aussi compositeur.

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Mercredi 18 février à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

RADIO FRANCE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Création pour orgue et voix de Christian Rivet

Sarah Kim et Jenny Daviet créent *Over there into the wind*, commande de Radio France à Christian Rivet dans un programme associant Bach, Mozart, Liszt, Alain, Duruflé et Messiaen.



L'organiste Sarah Kim.

Guitariste et luthiste, Christian Rivet a également composé pour des grands instrumentistes tel le flûtiste Emmanuel Pahud, des pianistes de la nouvelle génération, Clément Lefebvre et Célième Daudet, ainsi que pour l'Intercontemporain ou le Philhar'. Radio France vient de lui commander une pièce pour orgue et voix, *Over there into the wind*. Sarah Kim et la soprano Jenny Daviet font découvrir ce nouveau jalon d'un univers aux titres aussi poétiques que ses harmonies sonores. Pour ce même effectif, Messiaen avait écrit *Trois mélodies de jeunesse* et les envolées mystiques du chant de l'Ange dans sa fresque lyrique *Saint-François d'Assise*. L'organiste titulaire à l'Oratoire du Louvre complète le programme avec des solos fervents de Bach, Alain et Duruflé, une transcription de *Saint-François de Paule marchant sur les flots* de Liszt et une curieuse *Fantaisie pour orgue mécanique* de Mozart.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 24 février à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN VERSION CONCERT

Roméo et Juliette de Gounod

À la tête de l'Orchestre national de France, Célia Cafiero dirige *Roméo et Juliette* de Gounod. Une version participative pour jeune public avec l'Orchestre Victor Hugo est également présentée pendant une dizaine de jours avant le concert.

Créé en 1867, sept ans après *Faust*, *Roméo et Juliette* est l'autre grand succès lyrique de Gounod, avec pour les deux amants de Vézère quelques-uns des airs les plus connus du répertoire – la valse de Juliette, «*Je veux vivre*», «*Ange adorable*» et la cavatine de Roméo, «*Ah! Lève toi soleil*». Autour de la colorature Kathryn Lewek et du ténor Charles Castronovo dans les deux rôles-titres, la distribution vocale réunit quelques habitués des salles françaises, tels Éléonore Pancrazi et Philippe-Nicolas Martin pour les emplois de caractère Stéphano et Mercutio, mais aussi deux ténors montants de la nouvelle génération : Benvolio revient au délicat Abel Zamora,

LA SEINE MUSICALE ET EN TOURNÉE / MUSIQUE ET DANSE

La Symphonie des corps

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault chorégraphient le *Troisième Concerto pour piano* et la *Septième Symphonie* de Beethoven.



Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault.

Se penchant sur la *Septième Symphonie*, Wagner y voyait une «*apothéose de la danse*». De fait, ses quatre mouvements semblent un appel aux élans du corps qui traduisent ceux de l'âme. C'est évident pour le finale – a-t-on jamais écrit musique plus enlevée ? Mais c'est tout aussi vrai pour l'*allegretto*, marche funèbre qui s'amplifie d'elle-même en une magnifique surrection de tout l'orchestre. Il y a donc matière à danser la symphonie, et c'est ce que proposent Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault aux jeunes danseurs du centre de formation qu'ils ont créé au sein du Théâtre du Corps. La force dramatique et les climats changeants du *Troisième Concerto*, que David Grellsammer dirige du piano, devraient se prêter tout aussi bien à l'approche chorégraphique.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 14 février à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53. Tournée du 7 au 18 février. À Alfortville (7 février), Yerres (8 février), Poissy (12 février), Montreuil-Fault-Yonne (13 février), Argenteuil (17 février), Mennecy (18 février). Tél.: 07 84 58 18 38.



La soprano Kathryn Lewek.

et le vaillant Léo Vermot-Desroches interprète Tybalt. Johanna Boyé met en scène une adaptation participative de cet opéra emblématique du Romantisme français, dans un arrangement de Jean-François Verdier.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 19 février à 19h30. Les 7, 8, 14 et 15 février à 15h, les 8 et 15 février à 11h. Tél.: 01 49 52 50 50.

MUSÉE DU LOUVRE / PIANO

Pierre-Laurent Aimard

Le pianiste Pierre-Laurent Aimard rend hommage au centenaire György Kurtág et interprète dix regards de compositeurs d'aujourd'hui sur des œuvres du Musée du Louvre.



Le pianiste Pierre-Laurent Aimard.

Peut-on dire la peinture par la musique ? Une lumière peut-elle devenir un timbre, une courbure un rythme ou une perspective un contrepoint ? Cette question, Hugues Dufourt (né en 1943) l'a creusée œuvre après œuvre au point que son catalogue prend des airs de musée personnel. Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait répondu en 2013 à une commande de pièces pour piano inspirées des collections du Louvre : ce sera *La Fontaine de cuivre d'après Chardin*. Pour ce projet, que Pierre-Laurent Aimard reprend à son compte, Philippe Manoury s'était penché sur *L'Astronome* de Vermeer, Gérard Pesson sur *Les Bergers d'Arcadie* de Poussin etc. Le Hongrois György Kurtág (né en 1926) avait choisi une sculpture égyptienne. Pierre-Laurent Aimard joue ce ...couple égyptien en route vers l'inconnu... (avec double) mais aussi quelques pages de son foisonnant cycle *Játékok* («*Jeux*»), monument ludique du piano contemporain.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée du Louvre, 75001 Paris. Vendredi 13 février à 20h. Tél.: 01 40 20 55 00.

OPÉRA BASTILLE / REPRISE

Nixon in China

Reprise de l'opéra de John Adams dans la mise en scène inventive de Valentina Carrasco, avec les stars Thomas Hampson et Renée Fleming pour camper le couple présidentiel américain.



Nixon in China de John Adams à l'Opéra Bastille.

Jalon important de l'art lyrique à la fin du XX^e siècle, *Nixon in China* (1987) faisait entrer l'histoire immédiate à l'opéra. Valentina Carrasco signe une mise en scène intelligente, qui produit des images fortes, telles ces tables de ping-pong qui envahissent la scène (excellente utilisation du chœur) ou l'improbable rencontre de Pat Nixon, idéalement interprétée par Renée Fleming, et d'un dragon de parade. Le baryton Thomas Hampson, Richard Nixon plus vrai que nature, et le ténor John Matthew Myers, imposant Mao Zedong, sont de nouveau de l'aventure. Dans la fosse, Kent Nagano devrait faire entendre toute la mécanique, les couleurs et les clinis d'œil de la partition de John Adams.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 24 et 27 février, 5, 11, 14, 17 et 20 mars à 19h30, dimanche 8 mars à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris

Deux concerts en forme de parcours d'Europe, dirigés par Paavo Järvi et Oksana Lyniv.



La cheffe Oksana Lyniv.

L'Orchestre de Paris retrouve Paavo Järvi, son directeur musical de 2010 à 2016. Le chef estonien défend ici la musique très irisée de sa compatriote Helena Tulve (*Wand'ring Bark*, en création française) avant deux classiques du XX^e siècle : le *Concerto pour violoncelle* (1919) d'Elgar (avec Sol Gabetta) et le *Concerto pour orchestre* (1945) de Bartók, marqués chacun par la nostalgie d'un monde révolu. La semaine suivante, le voyage se poursuit, du Nord à l'Est, avec le *Concerto pour violon* de Sibelius (avec Bomsori Kim) et la *Huitième Symphonie* de Dvořák. La cheffe ukrainienne Oksana Lyniv dirige aussi *Les Visions du prince* (en création française) de son compatriote Eduard Resatsch, et la quatrième des *Fanfares for the Uncommon Woman* de Joan Tower, fil rouge de la saison de l'Orchestre de Paris.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 18, 19 et 25 février à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

RADIO FRANCE / ORATORIO

Jeanne au bûcher

Judith Chemla tient le rôle de Jeanne d'Arc dans le chef-d'œuvre d'Honegger, dirigé par Alan Gilbert.



La comédienne Judith Chemla.

L'an dernier, sur la scène des Bouffes du Nord, Judith Chemla incarnait l'humanité, la foi et la droiture de la «*Pucelle d'Orléans*» dans *Le Procès de Jeanne*, inclassable performance signée par le metteur en scène Yves Beaunesne et le compositeur Camille Rocaillieux (l'œuvre sera reprise à partir du 14 avril). Jeanne a souvent inspiré des ouvrages hors normes : l'oratorio d'Arthur Honegger est l'une des grandes œuvres singulières de la première moitié du XX^e siècle, réalisant un équilibre miraculeux entre le texte de Claudel et la musique, la déclamation et le chant, l'archaïsme assumé de certaines parties musicales et la modernité de l'orchestration. Il y a aussi quelque chose de cinématographique dans cette écriture qui superpose les plans sonores. Judith Chemla, qui reprend le rôle créé par Ida Rubinstein, est entourée de solistes, chanteurs ou comédiens, ainsi que des chœur, maîtrise et Orchestre philharmonique de Radio France. En ouverture, *No!* , de la compositrice Chaya Czernowin, chant de protestation et de lamentation pour deux sopranos et orchestre.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 20 février à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

CONCERT CLASSIQUE

LA PASSION SELON SAINT JEAN

TÖLZER KNABENCHOR
ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
GAËTAN JARRY, DIRECTION

MERCREDI 1^{ER} AVRIL
20H30
theatre-poissy.fr

THÉÂTRE DE POISSY

DIDON ET ENÉE

ENSEMBLE LES SURPRISES
PIERRE LEBON, MISE EN SCÈNE

OPÉRA

VENREDI 6 FÉVRIER
20H30
theatre-poissy.fr

THÉÂTRE DE POISSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Didon et Enée 100% féminin

Pierre Lebon renoue avec l'esprit baroque du masque anglais pour une mise en scène de *Didon et Enée* de Purcell, où la distribution vocale entièrement féminine est accompagnée par l'ensemble Les Surprises, dirigé par Louis-Noël Bestion de Camboulas.



Didon et Enée de Purcell, mise en scène de Pierre Lebon.

Lorsque *Didon et Enée* est créé en 1689 à la Boarding School for Girls dans le quartier de Chelsea à Londres, Purcell tient lui-même la partie de clavecin, et l'ensemble des rôles et des danses est interprété par les pensionnaires de l'établissement. Dans l'esprit de cette première représentation, Louis-Noël Bestion de Camboulas a choisi un plateau vocal entièrement féminin – six candidates du dernier concours de chant de Clermont-Ferrand. Avec son ensemble Les Surprises et le spectacle de Pierre Lebon, le chef français renoue avec les codes du masque anglais, mêlant théâtre et musique. Des extraits de l'*Enéide* de Virgile, la source de cette condensation de l'histoire tragique de la reine de Carthage, et des scènes tirées de pièces de Shakespeare, jalonnent cette version hybride portée par une dynamique de troupe, dans un décor marin conçu à la manière des machines baroques.

Gilles Charlassier

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Le 6 février à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92. **Atelier Lyrique de Tourcoing**, 82 boulevard Gambetta, 59200 Tourcoing. Les 12 et 13 février à 20h. Tél.: 03 20 26 66 03. **Centre des Arts d'Enghien-les-Bains**, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 17 février à 20h30. Tél.: 01 30 10 85 59.

FONDATION LOUIS VUITTON /

OPÉRA MIS EN SCÈNE

To be sung de Pascal Dusapin

Initiée en janvier, avec la création d'un nouveau quatuor à cordes, la résidence de Pascal Dusapin à la Fondation Louis Vuitton se poursuit avec une nouvelle production de son opéra *To be sung*, avec l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal et une mise en scène de Pharrell Williams.

Avec 11 opéras à son catalogue, Pascal Dusapin est une des figures majeures dans le répertoire lyrique contemporain. Créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre, avec une installation du plasticien James Turrell, *To be sung* est le troisième essai du compositeur dans un genre dont il ne cesse, au fil de son œuvre, de réinventer les formes, telle l'hybridation opératorio qu'il expérimente avec Medeamaterial en 1992 et Antigone trente ans plus tard. Adaptation d'un texte de Gertrude Stein, l'opéra de chambre *To be sung* rompt

LA SEINE MUSICALE / THÉÂTRE DE LA VILLE /

MUSIQUE VOCALE

Pages chorales de Brahms et Schumann

Sous la direction de Kaspars Putniņš, le chœur accentus en formation chambriste interprète un florilège de la quintessence du corpus romantique germanique signé Brahms et Schumann.



Le chœur accentus.

L'œuvre vocale de Brahms compte plus d'une soixantaine d'opus. Dans les pièces pour chœur a cappella, la maîtrise de la polyphonie fait rayonner une symbiose entre la musique et les vers des poètes romantiques : Brentano, Müller, et Macpherson dans les *Trois chants op. 43*, tandis que Rückert, Kalbeck et Groth nourrissent l'intense nostalgie des cinq numéros de l'*opus 104*. L'œuvre chorale de Schumann compte plusieurs romances et ballades, formes affectionnées par le Romantisme allemand, et des pages plus ambitieuses comme les *Quatre chants pour double chœur op. 141*. Quant au recueil *Les Amours du poète* de Heine, il a inspiré à l'auteur des *Scènes d'enfants* l'un des sommets du répertoire. Des seize lieder écrits pour voix masculine, Kaspars Putniņš en dirige quatre ainsi que deux des douze poèmes de Eichendorff des *Liederkreis op. 39*, arrangés par Gottwald pour chœur de chambre.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 11 février à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53. **Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt**, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 15 février à 15h. Le 23 novembre à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.



Le chef Maxime Pascal.

avec la dramaturgie traditionnelle et déploie un espace sonore de pure sensualité, où les virtuosités vocales de trois sopranos, secondées par un récitant, se mêlent à des textures instrumentales et électroacoustiques. Artiste pluridisciplinaire et directeur de la création de la collection masculine de Louis Vuitton, Pharrell Williams propose une nouvelle vision scénographique de cette aventure lyrique singulière interprétée par Maxime Pascal et l'ensemble Le Balcon – une référence dans les expériences hors-norme, à l'exemple du cycle *Licht* de Stockhausen.

Gilles Charlassier

Fondation Louis Vuitton, Auditorium, 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75116 Paris. Les 4 et 5 février à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE ET PEINTURE

« Une œuvre, un concert »

Musiques et peintures créées par des femmes sont réunies, avec Karine Deshayes le 5 février puis le duo Raphaëlle Moreau et Nathanaël Gouin le 17.

Longtemps presque absentes dans les programmes de concert, les œuvres des femmes ne sont pas bien nombreuses non plus sur les cimaises. Le cycle « une œuvre, un concert », conçu en collaboration avec la Cité des compositrices, réunit ces quasi-invisibles. Autour d'un *Paysage au ciel nuageux* (1901) de Blanche Derousse, la mezzo Karine Deshayes, accompagnée de Théo Fouchenneret (piano) et Shuichi Okada (violon), fait découvrir des pages brèves d'une dizaine de compositrices



Karine Deshayes

– de Louise Adolpha Le Beau à Mel Bonis et Rebecca Clarke, pour ne citer que les moins méconnues. Ambiance hivernale toujours avec *La Crique mystérieuse* de la Suédoise Anna Boberg (1864-1935), où résonneront les pages de trois de ses compatriotes et contemporaines – Sara Wennerberg Reuter, Amanda Maier et Laura Netzelt –, interprétées par la violoniste Raphaëlle Moreau et le pianiste Nathanaël Gouin.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Jeudi 5 février à 20h, mardi 17 février à 12h30. Tél.: 01 53 63 04 63.

jazz / musiques du monde

Le Châtelet fait son jazz

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Pour cette nouvelle édition, le festival Le Châtelet fait son jazz a trouvé la bonne formule : classique et classique.

Au fil des années, le rendez-vous s'est imposé pour les amateurs de jazz. Et cette édition devrait le confirmer, tant le programme s'avère consistant. En voici par le menu quelques morceaux choisis. Pour se mettre bien en bouche, dès le 6 février, il faudra aller écouter le saxophoniste Isaiah Collier, un nouveau prophète qui s'est réellement révélé fin 2023 de ce côté de l'Atlantique. Le voilà de retour pour célébrer l'aura de John Coltrane à l'occasion du centenaire de la naissance du messie du jazz. À sa suite, les plus curieux pourront aller découvrir la chanteuse Célia Kameni au salon Ninjinski : c'est gratuit ! Tout comme le lendemain pour le concert de Neil Saidi et Noé Codja, qui viennent présenter en quintette le répertoire de leur album *Indi-Gène*.

Kenny Barron au sommet de l'art du trio

Le lendemain, le pianiste Roberto Fonseca et le violoncelliste Vincent Ségal s'accordent autour d'un répertoire plutôt grande classe, comme préfiguré dans le titre de leur premier opus : *Nuit parisienne* à *La Havane*. Cela promet de beaux lendemains. En attendant, les couche-tard pourront aller écouter le remarquable projet mené à la baguette par Arnaud Dolmen : le Vitygroove, ou une autre manière de swinguer, qui précèdera la jam

THÉÂTRE VICTOR HUGO

Emily Francis Trio

Pour l'un de leurs rares passages en France, le trio d'Emily Francis partage une musique inventive et rêveuse, irriguée d'influences multiples.

« Une chose d'une rare beauté » décrit le magazine Jazzwise. Ce trio de jazz progressif d'une forme inédite est composé d'Emily Francis aux claviers, de Trevor Boxall à la basse et de Jamie « Drumcat » Murray à la batterie. Leurs performances ravissent un public exigeant. Sur leur dernier disque, « Atomic », ils explorent le conflit et la tourmente, le bien-être et la dimension surnaturelle par leurs compositions dynamiques et mélodiques. Leurs influences vont de Herbie Hancock à Genesis, de Pink



Isaiah Collier est l'un des concerts à ne pas manquer au Théâtre du Châtelet.

session pilotée chaque soir par le pianiste Fred Nardin. Enfin, pour la dernière soirée, la chanteuse Gabi Hartman ouvrira le bal, dans un registre plutôt poétique. Puis place au maître des noires et ivoire, Kenny Barron, qui vient fêter la sortie de *Songbook*, son nouvel album entièrement dédié à ses compositions, mises en chansons par son amie Janice Jarrett, avec sa fidèle rythmique (Jonathan Blake à la batterie et Kiyoshi Kitagawa à la contrebasse) et au micro Ekep Nkwelle, une voix originaire de Washington DC. Enfin, pour fermer le ban, place au pianiste Mario Canonge, autre vénérable vétéran, qui se produira en trio superlatif (Arnaud Dolmen et Michel Alibo !).

Jacques Denis

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 6 au 9 février. Tél.: 01 40 28 28 28.



Emily Francis Trio

Floyd à Brad Mehldau, mais empruntent aussi à la musique de film, à celle du XX^e siècle et aux séries TV. Soutenus par Gilles Peterson, faiseur de sons britanniques, ils transcendent leurs connaissances pour proposer une galerie unique de créations sonores. Beaucoup de finesse dans ce projet.

Philippe Deneuve

Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Le 15 février à 17h. Tél.: 07 85 90 38 65. theatrevictorhugo-bagneux.fr.

Orchestre National de Jazz

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ / TOURNÉE

Pour son deuxième programme à la tête de l'ONJ, Sylvaine Héлары compose une relecture originale de *La Planète sauvage*.



© Julien Mignot

C'est une histoire qui remonte au début des années 1970. *La Planète sauvage*, un conte philosophique aux allures de science-fiction librement inspirée du roman français *Oms en série* de Stefan Wul, deviendra un grand classique du film d'animation, salué d'un prix spécial au festival de Cannes en 1973. Sur la planète Ygam cohabitent deux peuples : les Draags, géants de douze mètres de haut, au sommet de leur développement technologique, et les minuscules Oms, que les Draags traitent au mieux comme des animaux familiers, au pire comme de la vermine, pour ceux restés « sauvages ». Graphisme signé Topor et bande originale réalisée par Alain Goraguer, pianiste majuscule et arrangeur majeur.

Au-delà du simple ciné-concert

« J'ai vu ce film adolescente. Pour cette bande originale, Alain Goraguer décline trois thématiques, avec beaucoup de flûtes. À partir des scores originaux, nous avons composé notre version avec un metteur en scène dramaturge,

un vidéaste et une scénographe. » Aux côtés du pianiste Antonin Rayon, la flûtiste et cheffe d'orchestre Sylvaine Héлары n'entend pas proposer un ciné-concert classique, à l'image du scénario reconfiguré à cet effet – on vous laisse le découvrir –, mais repartir de cette B.O. aux frontières du funk et du jazz pour la projeter dans l'actualité en injectant des éléments contemporains, comme l'intervention d'instruments électroniques. À la clef un spectacle immersif, entre rêve et réinvention.

Jacques Denis

Théâtre Antoine Vitez, 1 Rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 7 février à 17h. Tél.: 01 46 70 21 55. **Théâtre-Cinéma Fontenay-le-Fleury**, Place du 8 Mai 1945 78330 Fontenay-le-Fleury. Le 17 mars à 20h30. Tél.: 01 30 07 10 50. **Auditorium du Musée d'Orsay**, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Le 28 mars à 15h. Tél.: 01 40 49 48 34.



Entre Jamaaladeen Tacuma et Majid Bekkas, le désir de produire une expérience autour de la transe.

des Gnaouas, cette confrérie dont la bande-son chargée des vibrations du Sahel irrigue bien des projets. Au su de leurs CV respectifs et au vu du casting qu'ils ont réuni – mention toute spéciale au guitariste sénégalais Hervé Samb –, leur engagement devrait aller au-delà de la copie conforme. Et pour se mettre en jambes, le Nigérien Bombino proposera quant à lui sa vision des sons de la bande sahélienne.

Jacques Denis

Maison des Arts de Créteil, Place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Le 14 février à 20h. Tél.: 01 45 13 19 19.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

JAZZ
AU FÉMININ

THÉÂTRE VICTOR HUGO

Emily Francis
Trio

Atomic (Grande-Bretagne)

Dimanche 15 février à 17h

Obradovic-Tixier
Duo

Lada Obradovic et David Tixier

Jiggled Juggler

Dimanche 22 mars à 17h

INFORMATIONS PRATIQUES

07 85 90 38 65 / 01 86 63 14 70 reservationtvh@valleesud.fr
theatrevictorhugo-bagneux.fr

CONCERTS PROGRAMMÉS
À LA MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

4 rue Etienne Dolet, 92220 Bagneux

Bagneux
Lucie Aubrac



Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Kolinga, quand l'âme se raconte

Artiste Génération Spedidam, ce groupe est un sextet qui se nourrit de musiques africaines et contemporaines. À sa tête, Rebecca M'Boungou, qui irradie par sa présence. Cœur meurtri mais capable de joie, elle délivre toutes les nuances de son âme, résonnant avec son public de façon intime et chaleureuse.



© Mathias Bracho Lapeyre

À la fois chanteuse, musicienne et compositrice, Rebecca M'Boungou ressent le besoin de s'impliquer totalement dans son art, car elle perçoit la création de manière globale. Elle réalise également ses clips, joue un peu de guitare et de piano pour composer, sans prétendre pour autant être instrumentiste. Pour commencer, elle nous explique la genèse de « *Te laisser partir* », chanson cathartique. « *J'ai porté un enfant que j'ai perdu et je me projette très vite, par visualisation, par image, intensément. Ça a été très douloureux. On n'est pas préparé à ça et c'est un tabou dans notre société. J'ai eu besoin de m'isoler pour écrire cette chanson. La culpabilité de la mère est là, il fallait que j'offre cette composition au monde, c'était militant. Dans ma famille, ça a fait bouger quelques lignes et j'ai eu des témoignages réconfortants autour de moi. C'est la chanson la plus nécessaire que j'ai écrite* » nous confie-t-elle. Rebecca a été nourrie de toutes les musiques et considère que les mots sont limités, car souvent la mélodie parle d'elle-même et porte des images. Sur « *Mister Unknown* », l'un de ses premiers titres, elle parle d'un père qui n'était pas présent, qui entretenait des postures, conditionné par le patriarcat. Musicien reconnu du nom d'Angelou Chevauchet, il a connu en France l'exil et le déclin. Rebecca a voulu réaliser le rêve de son père, avec qui elle est désormais en bonne relation, lui montrant que l'on pouvait vivre de son art. C'est sa mère française qui l'a élevée et lui a enseigné pendant des années la danse congolaise, à Bayonne. Grâce à elle, Rebecca a pu se connecter avec la culture africaine et voyager. Son histoire familiale remonte à l'esclavage. Cette prise de conscience lui a permis de mettre à distance les démons du passé qui hantent le Congo depuis des siècles. Dans « *Les fantômes* », elle parle d'inconscient et de refoulement, individuel ou collectif. « *On est toujours très fort pour collectivement ne pas parler des choses qui dérangent* » dit-elle. Elle met son tumulte intérieur en musique, une démarche qui lui permet d'organiser son chaos, d'y mettre des mots. Pour elle, c'est l'expression d'un bouillonnement qu'elle ressent depuis l'enfance.

Tumulte intérieur et partage sensible

Elle chante aussi ses joies car « *la musique est très lumineuse au Congo même si elle évoque des sujets difficiles* ». Rebecca chante en plusieurs langues. L'anglais lui est venu en premier parce qu'elle a été abreuvée de culture musicale anglophone. Faire sonner la langue française est plus complexe. Quant au lingala, elle ne l'a pas appris mais fait traduire ses textes. Petite, elle a écouté beaucoup de RnB. Elle connaît peu la chanson française et a aimé le jazz contemporain. Elle apprécie Patrick Watson, son état d'esprit et sa manière de transmettre des émotions subtiles. Quant à Stevie Wonder, elle aime la lumière dans sa voix, sa générosité et sa ferveur. Elle a découvert Gael Faye avec « *Pili pili sur un croissant au beurre* », son premier album solo. « *J'ai adoré les mots qu'ils posaient sur le fait d'être métisse. Je me suis senti en connexion proche, très rapidement. Malgré lui, il m'a reconnecté avec la langue française. Sur mon morceau « Congo », il a écrit un couplet. Mon groupe a fait des premières parties pour lui, à l'Olympia notamment.* » ajoute-t-elle. En 2013, elle rencontre Arnaud Estor et aime d'emblée son jeu de guitare. Ils ont formé un duo pendant cinq ans. Puis elle a eu envie d'avoir d'autres musiciens, pour trouver un son plus organique : Jérôme Martineau Ricotti à la batterie, Jérémie Poirier Quinot à la flûte traversière, au clavier et au chant - il a joué dans Magma et a aussi créé son propre groupe : le « *Old School Funky Family* » -, Johary Rakotondramasy à la basse, Joël Riffard à la guitare et Vianney Desplantes à l'euphonium et au chant. « *Je partage les mêmes valeurs que mes musiciens. L'humanité. On a quelque chose de rare, on transmet avec notre cœur. Kolinga veut dire « Lier ».* Ça me donne beaucoup d'espoir sur ce que nous pouvons créer comme humain. La scène est un vrai moment de partage, très fort, très intime » conclut-elle.

Philippe Deneuve

Prochains concerts
19.03.2026 : **Onex** (CH), Voix de Fête.
20.03.2026 : **Épinal** (88), La Souris Verte
21.03.2026 : **Grenoble** (38), Détours De Babel

Spedidam

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

PARIS ET MONTREUIL / LE 360 PARIS /
LE TRIANON / NEW MORNING / LA MACHINE
DU MOULIN ROUGE / BAL CHAUAUX

Festival Au Fil Des Voix

La dix-neuvième édition du festival Au Fil Des Voix se poursuit en février, avec des voix de tous horizons – Europe, Colombie, La Réunion, La Martinique...



Combo Effectivo, un groupe à découvrir Au Fil des voix.

C'est au prisme d'une ouverture à toutes les musiques qu'il faut apprécier la programmation de ce festival. Emblématique de cette démarche, Combo Effectivo, un labo musical transatlantique qui réunit musiciens européens et colombiens pour une musique qui se joue des frontières esthétiques (le 7 février). Pareilles intentions qualifient Bonbon Vodou (le 11 février), un quintette soudé autour de la chanteuse réunionnaise Orianne Lacaille et du guitariste Jerm Boucris, pour une création hybride qui ne manque pas de piquant, comme le prédit le titre de leur disque *Piment Piment*. C'est aussi entre transe et chansons qu'évolue depuis bien longtemps David Walters (le 13 février), lui aussi avec un album tout neuf dans ses bagages : *Ti Love*, tout un programme en guise de soirée de clôture, qui se poursuivra avec la transe afrosonique de KOG Soundsystem, puis Tribeqa et ses effusions afro-jazz. Ça promet bien des délires...

Jacques Denis

Paris et Montreuil, Le 360 Paris, Le Trianon, New Morning, La Machine du Moulin Rouge, Bal Chavaux . Festival Au Fil Des voix, jusqu'au 14 février. Infos : aufildesvoix.com/la-programmation

STUDIO 104

Sullivan Fortner Trio

Une soirée placée sous le signe du jazz, en versions française puis américaine, avec l'harmoniciste Olivier Ker Ourio, le pianiste Manuel Rocheman, puis le pianiste Sullivan Fortner en trio.

Pour commencer, l'harmoniciste Olivier Ker Ourio et le pianiste Manuel Rocheman fourniront le juste diapason. Non sans faire écho au duo composé par Toots Thielemans et Bill Evans, ces deux-là échangent depuis un bon moment, en toute affinité pour paraphraser le titre de leur disque, entre standards de jazz et classiques de la chanson, où la mélodie reste le fil d'une complicité à fleur de voix. Quant au pianiste Sullivan Fortner, le voilà de retour en trio, son format de prédilection, avec le contrebassiste Tyrone Allen II et le batteur

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Roberto Fonseca et Vincent Segal, Dhasser Youssef

Soirée rare avec ces deux concerts de Roberto Fonseca et Vincent Segal, puis Dhasser Youssef, qui feront la part belle à la virtuosité, l'ouverture et l'envie de repousser les frontières.



Fonseca et Segal.

Deux concerts, deux ambiances, toujours sous les bons auspices du théâtre du Châtelet. D'abord, deux superbes musiciens. Roberto Fonseca qui a fait ses débuts au Buena Vista Social Club et côtoyé Herbie Hancock, est un véritable couteau suisse du piano cubain. Son agilité et sa patte inouïe en font depuis une dizaine d'année un artiste très demandé. Il sera accompagné de Vincent Ségala, virtuose du violoncelle et partenaire sur scène de Mathieu Chédid ou Césaria Evora. S'ils s'étaient croisés dans les festivals ces vingt dernières années, ils viennent d'enregistrer ensemble un duo intimiste dont ils joueront les thèmes. Ils laisseront ensuite la place au maître de l'oud Dhaffer Youssef, compositeur mystique et chanteur émouvant. Il a largement contribué à faire connaître les musiques du Moyen-Orient sur la scène internationale, en pionnier du métissage. Alliant un profond respect pour la tradition et un talent hors-pair d'improvisateur, il jouera son dernier disque « *Shira* » produit par le prestigieux label ACT.

Philippe Deneuve

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Le 8 février à 19h. Tél.: 01 40 28 28 40. chatelet.com



Le trio Sullivan Fortner, du jazz en version originale.

Kayvon Gordon. Disque après disque, le natif de La Nouvelle Orléans s'impose comme l'un des pianistes le plus passionnants sur le terrain du jazz, capable tout autant de s'inscrire dans cette longue tradition que de s'en départir pour oser des innovations. Somme toute, vous l'aurez compris, un rendez-vous à ne pas manquer.

Jacques Denis

Studio 104, Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 28 février à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. maisondelaradioetdelamusique.fr

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Annie and The Caldwelles et Isaiah Collier

Entre une famille dédiée à la soul, celle d'Annie and The Caldwelles, et un saxophoniste coltralien, Isalah Collier, cette double soirée promet de faire décoller les mélomanes passionnés.



Annie and The Caldwelles.

Nul doute que cette soirée marquera les esprits. D'une part, c'est le groupe puissamment soul d'Annie and the Caldwelles qui fera bouger le public du Châtelet. C'est une famille qui est ainsi à l'honneur. Tous musiciens, ils ont pris le temps d'enregistrer leur premier disque qui a séduit la presse musicale l'année dernière. Nous les attendions impatiemment. Si à l'origine le groupe plongeait dans les racines du Gospel, il est aujourd'hui gorgé de funk et de soul, parce qu'une nouvelle génération est venue. La matriarche possède un charisme magnétique qu'elle a puisé chez les Staples Singers dont elle faisait partie. Elle confirme ici être la plus grande chanteuse du genre. Puis, c'est le saxophoniste prodige Isalah Collier qui d'un son brûlant et étonnamment contemporain revisite l'œuvre de John Coltrane, avec des musiciens d'exception. Il nous rappelle à quel point la légende du jazz était visionnaire. Le saxophoniste et multi-instrumentiste rend un hommage reconnaissant et spirituel à celui qui fut à la fois explorateur de sons, roi de l'improvisation et avant-gardiste notoire.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78000 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 6 février à 20h. Tél.: 01 40 28 28 40. chatelet.com

STUDIO DE L'ERMITAGE

Vando Oliveira

Soirée brésilienne au Studio de l'Ermitage avec un groupe authentique dont le chanteur Vando Oliveira est un carioca qui a su conquérir l'Europe.

Un cavaquinho (petite guitare brésilienne), des percussions de toutes tailles et de toutes sortes, du tambourin (pandeiro) aux tambours (rebolo, tantam...). C'est dans une ambiance conviviale que six musiciens se retrouvent autour d'une table pour interpréter les plus grands classiques de la samba et quelques compositions personnelles. Fin février, c'est Vando Oliveira qui sera mis à l'honneur. Il est l'un des plus remarquables interprètes de la musique brésilienne en Europe. Ce natif de Rio, formé à l'école de Samba Beija-Flor, est chanteur et multi-instrumentiste, héritier d'une famille de sambistes. Avant de s'installer en Allemagne, il a fréquenté différents groupes.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Ballake Sissoko et Piers Faccini

Le duo inédit unissant Ballake Sissoko et Piers Faccini a marqué l'année passée avec un album sublime. Ils se retrouvent sur scène pour questionner leurs talents communs.



Sissoko et Faccini.

Leur disque fut l'un des plus marquants de l'année passée. Les voir sur scène est un plaisir certain. La beauté de leur duo acoustique promet un concert rempli de douceur. Nul doute que l'alchimie de cette rencontre relève de l'évidence. Ballake Sissoko est un grand maître de la kora malienne tandis que Piers Faccini est un orfèvre des mots. Ces deux virtuoses sont des habitués de l'excellent label No Format. C'est en 2000 qu'ils se sont croisés et leur amitié depuis s'est consolidée. Ensemble ils explorent de nouveaux ponts entre les mélodies mandingues et les chansons folk britanniques et méditerranéennes. Jouant avec les traditions, ils créent des morceaux finement ciselés, évoquant les migrations sous toutes leurs formes. Si les chansons sont bien chantées en anglais, elles reposent sur des structures typiquement mandingues. Le blues malien convoque la figure du rossignol, faisant de « *Our Calling* » un album enchanteur. Cet échange harmonieux promet d'être une caresse sonore pour les heureux auditeurs présents à ce concert.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78000 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 17 février à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. theatresqy.org.



Vando Oliveira

Sa voix mélodieuse et claire galvanise toujours un public qui ne demande qu'à danser et frapper des mains.

Philippe Deneuve

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 22 février à 21h. Tél.: 01 44 62 02 86. studio-ermitage.com

NEW MORNING

Gisela Fao, nouvelle reine du fado

À la fois ancrée dans la tradition et ouverte sur l'avenir, la chanteuse portugaise Gisela Fao distille des messages universels à travers son art.



Gisela Fao

Entre pop et fado ancestral, Gisela Fao est actuellement l'une des voix les plus marquantes du Portugal. Empli d'émotions, libre et à fleur de peau, son chant fait de ses concerts des moments authentiques. Donnant des interprétations uniques des chansons de José Afonso et José Mario Branco, icônes culturelles de son pays, elle transforme son art en messages universels. En douze ans de carrière, elle a développé une approche profonde des thèmes de l'identité et de l'émotion. Innovante et inspirante, elle est reconnue tant par la critique que par un public international, comme référence du fado regardant l'avenir. Son timbre unique sert son talent de parolière, ressuscitant la mélancolie et l'intensité de ce genre emblématique.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 24 février à 20h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

LE BAL BLOMET

Airelle Besson et Lionel Suarez

Entre Airelle Besson et Lionel Suarez, la complicité n'est pas un vain mot mais la clef pour formuler un joli songe d'hiver.

Voici vingt ans qu'ils se sont rencontrés, lors d'une création de Laurent Cugny. Une dizaine d'années plus tard, la trompettiste Airelle Besson a convié l'accordéoniste Lionel Suarez à Jazz sous les Pommiers pour un premier essai en duo. Très vite transformé en une paire de complémentaires qui poursuivent cet échange placé sous le sceau de la mélodie épurée. Dix ans ont de nouveau passé, et les voilà enfin réunis en studio pour un disque intitulé *Blossom* dont ils fêtent la sortie ici. Neuf thèmes de leurs plumes et trois reprises, dont une version

PHILHARMONIE DE PARIS

Massilia Sounds

Terre de brassage depuis des siècles, la cité portuaire et ses musiques sans frontières sont célébrées par la prestigieuse institution parisienne.



Le saxophoniste Raphaël Imbert est de retour à Paris dans le cadre d'un week-end dédié à Marseille.

Massilia Sound System, c'était et cela reste un combo qui mixe les riddims du dancehall et les chants occitans. Massilia Sounds, c'est désormais aussi une programmation qui réunit certains des acteurs de la scène marseillaise, à commencer par Maura Guerrera, Malik Ziad et Manu Théron, qui créent ensemble l'album *Spartenza*, tissant un pont entre les traditions vocales des paysans de Sicile et les musiques algériennes. À leur suite, ce sera De La Crau, un trio qui électrise les chants des troubadours, avant que le duo Benzine rappelle que la cité Phocéenne a toujours été la clef d'accès au rai. Dans un tout autre registre, les saxophonistes Raphaël Imbert et Kebbi Williams jouent eux aussi à saute-moutons avec les œillères, à l'image de leurs invités parmi lesquels on remarque les voix de Célia Wa et Mike Ladd. Quant à Lamine Diagne, il s'associe à l'auteur-rapporteur Ilan Couartou et au rythmicien Matthieu Jacinto (alias Joos), pour un conte célébrant le quartier bigarré de La Plaine, cœur vibrant de la ville. Pour finir, place à un grand bal avec notamment le formidable Manu Théron.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 19 au 22 février. Tél.: 01 44 84 44 84.



Airelle Besson et Lionel Suarez, un dialogue au sommet.

sublimée du génial *Ida Lupino* de Carla Bley, en composent le répertoire qui repose sur un sens de l'écoute affiné. Tout indiqué pour les âmes sensibles.

Jacques Denis

Le Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Les 17 et 19 février à 19h30. Tél.: 07 56 81 99 77.

Journalistes réseaux sociaux Isaure Do Nascimento, Siloé Lemaître.
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au Journal
Titrage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2024, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Orchestre National de Jazz

Direction artistique
Sylvaine Héлары



La Planète sauvage

Jeune public

With Carla
Album live
disponible le 22 mai
ONJ Records / L'Autre Distribution

**Orchestre
des Jeunes
de l'ONJ**
Saison 7
Direction musicale Marc Ducret

7 FÉV. _____ Festival Sons d'hiver / **Ivry-sur-Seine**
17 MARS _____ Théâtre-Cinéma / **Fontenay-le-Fleury**
28 MARS _____ Musée d'Orsay / **Paris**

14 MAI _____ Festival Jazz sous les Pommiers / **Coutances**
13 JUIN _____ **L'ONJ fête ses 40 ans**
Théâtre Silvia Monfort / **Paris**
Guests **Hugh Coltman, Marc Ducret,**
Fantazio, Chloé Moglia, Léa Trommenschlager

1^{er} MARS _____ MJC Bréquigny / **Rennes**
22 MARS _____ Korn Boud / **Spézet**
25 AVRIL _____ **Académie de Composition #5**
Conservatoire Pina Bausch / **Montreuil**
22 MAI _____ Festival Sonik, Théâtre de Cornouaille / **Quimper**
12 JUIN _____ **L'ONJ fête ses 40 ans**
Théâtre Silvia Monfort / **Paris**

onj.org

Photo © Julien Mignot • artwork © elements • Licence L-R-22-8410

Soutenu par

